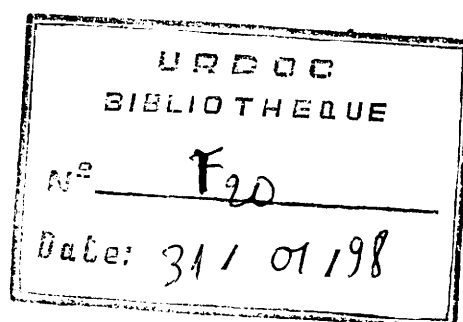


MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE SUPÉRIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DU MALI

INSTITUT DE FORMATION ET ET
DE RECHERCHE APPLIQUÉE IPR/IFRA

RÉPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - Un But - Une Foi



THÈME

PROBLÉMATIQUE DE LA MAIN D'OEUVRE AU REPIQUAGE DANS UN
SYSTÈME DE RIZICULTURE INTENSIVE:
LE CAS DE L'OFFICE DU NIGER

MÉMOIRE DE FIN DE CYCLE

PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME D'INGÉNIEUR AGRONOME DE
L'IPR/IFRA DE KATIBOUGOU

PAR Melle AMINATA BARRY

DIRECTEUR DE STAGE
Dr Raphaëlle DUCROT
Agronome
Chef de projet URDOC

Date de soutenance

Décembre 1997

DEDICACES

Je dédie ce mémoire à :

La mémoire de ma regrettée mère feu Fatoumata BARRY qui a consenti tant d'efforts pour la réussite de mes études, que son âme repose en paix.

Mon père,

Mes mères

Frères et Soeurs

Oncles et tantes

Ma grande mère

Qu'ils retrouvent ici l'expression de mes sentiments de reconnaissance et de grande affection

REMERCIEMENTS

Je ne saurais présenter ce dit mémoire sans adresser mes vifs remerciements à tous ceux qui de loin ou de près m'ont apporté leurs concours technique moral et materiel.

Mes remerciement vont :

- A la Direction Générale de l'IPR/IFRA et son corps professoral qui ont oeuvré pour ma formation théorique et pratique.
- Plus particulièrement à Monsieur Kassim SINGARE pour ses efforts consentis durant ce stage
- A tout le personnel des cinq zones de l'Office du Niger

Je remercie sincèrement :

- Ma directrice de stage Raphaëlle DUCROT chef du projet URDOC,
- Yacouba COULIBALY chef adjoint de l'URDOC, pour son entière disponibilité de nous rendre service.

Au responsable Femmes et Développement de l'Office du Niger Mme BORE Fatim TRAORE

Tout le personnel de l'URDOC,

Plus particulièrement à Kadiatou DIONI et Bintou COULIBALY pour leur entière disponibilité,

A mes camarades stagiaires de l'URDOC.

Claude DEMDELE, Issouf DEMDELE, Sourata COULIBALY, Amadou A DOUMBIA, Bandiougou DIAWARA pour leur franche collaboration.

Mes remerciement vont également à l'endroit de mes amis :

Mariam TRAORE, Salimata COULIBALY, Kadiatou OUOLOGUEM, Zeinabou DRAME dite Z, Fanta TRAORE dite Fifi, Adama ZERBO, Chieckna TRAORE, Mahamane CISSE Moussa M KEÏTA dit Amos, Salaha BABY Kadidiatou MARIKO et toute la promotion "*Tièfarichi*" 1991/1997 de l'IPR/IFRA.

A tous les étudiants de l'IPR/IFRA, qu'ils trouvent ici l'expression de mes considérations les plus distinguées.

C'est le moment aussi de faire acte de reconnaissance de tous ceux qui m'ont soutenu moralement ou matériellement durant toutes les périodes difficiles de mes études :

Moussa KASSAMBARA,

La famille Thierno DIARRA

La famille Malamine KOUNTA

La famille Issa DAOU

S. SOÏBA

H TOGO

A B TRAORE dit moins un

A tous les élèves et étudiants de Mami-city de 1991 à nos jours.

Je ne saurais terminer cette page sans remercier tout particulièrement Adama Nabi COULIBALY dit Teo pour son amour franc et sincère.

LISTE DES TABLEAUX

Pages

Tableau 1 : Quelques grandes dates historiques de l'Office du Niger	9
Tableau 2 : Récapitule les chiffres de la campagne agricole 1996/97.	20
Tableau 3 : Critères d'adhésion aux groupes de travail	23
Tableau 4 : Réalisations et projets de réalisations chez les 12 groupes suivis	29
Tableau 5 : Bilan financier des 12 groupes (campagne 1997/98)	33
Tableau 6 : Evolution du repiquage et la main-d'oeuvre au repiquage à l'Office du Niger	35
Tableau 7 : Les prix des prestations à l'hectare et leurs modes de paiement.	36
Tableau 8 : Mode de recrutement de la main d'oeuvre.	37
Tableau 9 : Critères de choix pour les groupes de travail.	38
Tableau 10 : Niveau d'utilisation des différentes catégories de main d'oeuvre .	39
Tableau 11 : Niveau de contrôle de la qualité du travail	40
Tableau 12 : Utilisation de la main d'oeuvre à Sagnona	41
Tableau 13 : Comparaison des résultats des surfaces repiquées par h/ personnes (1992-1997)	43

LISTE DES GRAPHIQUES

Pages

Graphique 1 : Evolution des superficies repiquées en ha à l'O N (1984-1996)	10
Graphique 2 : Dynamique d'évolution des groupes de travail des différentes zones de l'ON	22
Graphique 3 : Temps de fonctionnement moyen des groupes par zone	25
Graphique 4 : Utilisation du revenu des groupes.	26
Graphique 5 : Temps des ravaux des groupes.	30
Graphique 6 : Dispersion de la journée de travail selon les groupes	31

Liste des abreviations

AG :Assemblée Générale

AV :Association Villageoise

ARPON : Amélioration de la Riziculture Paysanne à l'Office du Niger

B3 :Medine

B6 :Bolibana

BNDA : Banque Nationale de Developpement Agricole

CIDR/CVCA : Caisses Villageoises d'Epargne et de Crédit Autogerées

CUM : Cumulé

DADR : Division Animation Développement Rural

DRD : Division Recherche Développement

Eff :Effectif

Fm :Femmes Mariées

Gpe :Groupe

Invest : investissement

IPR/IFRA :Institut Polytechnique Rural/Institut de Formation en Rcherche Appliquée

Max : Maximum

Min :Minimum

MO : Main d'Oeuvre

MOF : Main d'Oeuvre Familiale

Moy : Moyenne

N3 : Nango

N5 : Tigabougou

N6 : Sagnona

N10 : Ténégué

ND5 : Tigabougou

ON : Office du Niger

SCR : Service Conseil Rural

Sup :superficie

URDOC : Unité de Recherche-Développement observatoire du changement

Vill :Village

W : Travaux



Sommaire

Pages

1. INTRODUCTION.....	1
2. CONTEXTE GÉNÉRAL ET PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE	2
2.1 PRESENTATION DE L'OFFICE DU NIGER	2
2.1.1 <i>Le milieu naturel</i> :	2
2.1.2 <i>Contexte historique</i> :	2
2.1.3 <i>L'Office du Niger aujourd'hui</i> :	3
2.1.4 <i>Des rôles spécifiques pour des acteurs multiples</i> :	4
2.2 PRESENTATION DU PROJET RETAIL	6
3. LES SYSTEMES DE PRODUCTION A L'ON'	10
3.1 LA RIZICULTURE D'HIVERNAGE (OU DE SAISON DES PLUIES)	10
4. HISTORIQUE DU REPIQUAGE DU RIZ ET DE LA MAIN D'OEUVRE AU REPIQUAGE A L'ON.....	12
4.1 BREF RAPPEL SUR LE RIZ	12
4.2 LE REPIQUAGE A L'ON.....	13
4.3 ÉVOLUTION DU REPIQUAGE ET SA MAIN D'OEUVRE A L'ON	13
4.4 LA MAIN D'OEUVRE AU REPIQUAGE.....	14
4.4.1 <i>Rappel sur les différents types de main d'oeuvre.</i>	14
4.4.2 <i>La main d'oeuvre au repiquage.</i>	14
5. PROBLEMATIQUE DE LA MAIN D'OEUVRE AU REPIQUAGE ET SON EVOLUTION.....	16
5.1 METHODOLOGIES UTILISEES	18
5.1.1 <i>Les recherches bibliographiques:</i>	18
5.1.2 <i>Les enquêtes</i>	18
5.1.3 <i>Les suivis.</i>	19
6. RESULTATS.....	20
6.1 DES ASSOCIATIONS DE TRAVAIL, FORTEMENT DIVERSIFIES DANS TOUTES LES ZONES	20
6.1.1 <i>La dispersion des groupes zones, par village et des effectifs par groupes.</i>	20
6.1.2 <i>Une dynamique d'évolution variée</i>	21
6.1.3 <i>Différents Critères d'adhésion</i>	23
6.1.4 <i>Une composition variable selon le genre</i>	24
6.1.5 <i>Une conduite peu variée</i>	24
6.1.6 <i>Trois principaux types d'activités</i>	24
6.1.7 <i>Des temps de fonctionnement variés</i>	25
6.1.8 <i>Différentes formes d'utilisation des revenus.</i>	26
6.2 UNE DIVERSITE DE FONCTIONNEMENT DES GROUPES.	26
6.2.1 <i>Les Critères d'adhésion</i>	27
6.2.2 <i>L'Existence d'un organe de gestion</i>	27
6.2.3 <i>L'existence d'un Règlement intérieur</i>	27
6.2.4 <i>L'organisation du travail</i>	28
6.2.5 <i>L'utilisation du revenu.</i>	28
6.3 REALISATION ET PROJET DE REALISATION CHEZ LES 12 GROUPES SUIVIS.	28
6.4 RESULTATS DU SUIVI.	30
6.4.1 <i>Les temps de travaux</i>	30
6.4.2 <i>Les revenus</i>	32
6.5 OPINIONS GENERALES SUR LE REPIQUAGE	35
6.6 PLACE DES GROUPES DE TRAVAIL DANS L'ORGANISATION DU TRAVAIL AU NIVEAU DES EXPLOITATIONS AGRICOLES	38
6.6.1 <i>Le mode de recrutement de la main d'oeuvre.</i>	38
6.7 CRITERES DE CHOIX DES EXPLOITANTS DES GROUPES DE TRAVAIL.	39

6.7.1 Gestion de la main d'oeuvre utilisées pour le repiquage.....	39
6.7.2 Contrôle des travaux effectués.....	41
7. SYNTHESE ET PERSPECTIVES.	42
8. DICUSSIONS	43
8.1 TEMPS DES TRAVAUX.....	43
8.2 SUPERFICIES REPIQUEES.....	43
9. CONCLUSION ET SUGGESTION.	45
10. LES ANNEXES	47

Résumé

Pour mieux rentabiliser les gros investissements, un réaménagement des périmètres irrigués de l'Office du Niger a débuté les années 80. L'intensification de la production a été exigée la première année dans les zones réaménagées.

Pour réaliser cette intensification, l'Office du Niger a introduit au niveau des paysans des périmètres réaménages la technique du repiquage manuel du riz à partir des pépinières préétablies.

Cette technique, contrairement au semis à la volée exige une main d'oeuvre importante pendant une période très courte. Dès lors le problème de main d'oeuvre s'est posé aux exploitants agricoles.

Au départ le repiquage était pratiqué par des salariés venus des zones arides du nord. Les frais des prestations ont progressivement augmenté au file des années.

Face à cette situation les ressources humaines du village (notamment les femmes) se sont mobilisées en formant des groupes de travail.

L'analyse de l'utilisation de cette main d'oeuvre par les exploitations agricoles indique qu'elle joue un rôle déterminant dans l'intensification de la riziculture.

Au cours de cette étude nous avons constaté l'existence de nombreuses associations de travail à l'office du Niger.

Une forte diversité existe aussi bien dans la composition, le fonctionnement les prix pratiqués et l'utilisation des revenus. Notons que dans la majorité des cas, ces revenus importants ne font pas l'objet d'investissements rentables.

L'analphabétisme des femmes semble être un frein à la meilleure organisation des groupes.

Cependant, le caractère éphémère de la grande majorité de ces groupes suite au mauvais fonctionnement, la mauvaise gestion et le développement de l'individualisme laisse planer un doute sur l'avenir.

1. Introduction

Pour mieux rentabiliser les gros investissements, un réaménagement du périmètre a démarré au début des années 80 et l'intensification de la riziculture a été exigée.

Cette intensification était essentiellement basée sur le repiquage manuel du riz. Ceci pose un problème de main d'oeuvre.

Le repiquage était pratiqué au départ par des salariés venus des zones arides du nord. Les frais des prestations ont progressivement augmenté.

Parallèlement à cette catégorie de main d'oeuvre, des producteurs, notamment les femmes ont commencé à s'organiser. Ce phénomène s'est surtout développé à partir de 1992 et 1994 suite à l'extension du repiquage et à la dévaluation du franc CFA. Ainsi diverses formes d'associations ont été créées. A ces associations, l'activité procure des revenus importants.

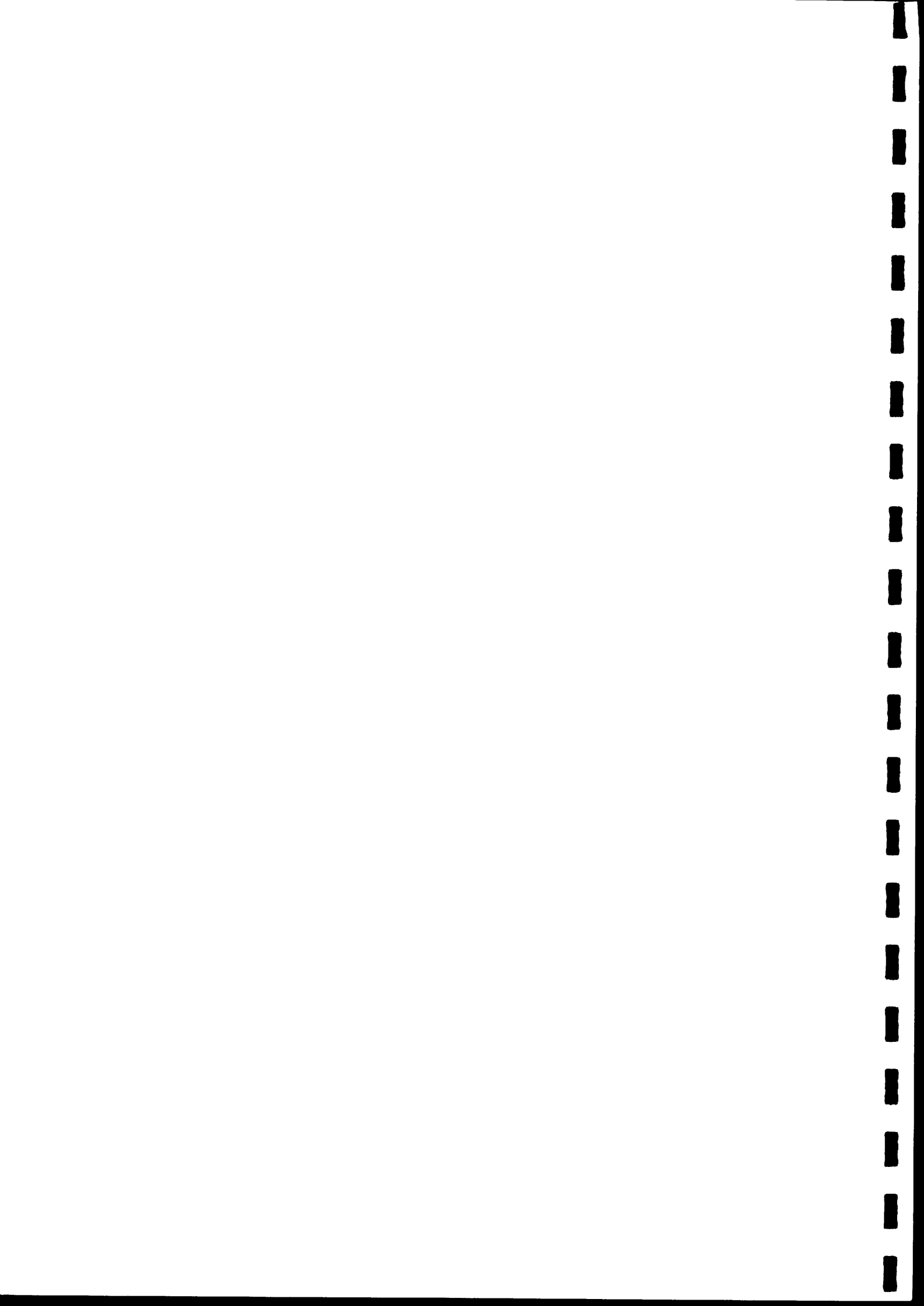
Cependant très peu d'informations sont disponibles sur les effectifs réels, la composition, le fonctionnement et surtout l'utilisation des revenus.

L'URDOC, dans le cadre de ses travaux observatoire du changement en zone Office du Niger, a voulu étudier l'évolution du problème de main d'oeuvre au repiquage sur l'ensemble des zones. Notre étude s'inscrit dans ce cadre.

Le présent document comporte les différents points abordés au cours de l'étude à savoir:

- . Le positionnement de l'étude et la problématique
- . La méthodologie de travail utilisée
- . Les principaux résultats obtenus.

Cette étude ne saurait se vanter d'avoir apporté toute la précision sur le sujet mais elle tente d'analyser les points saillants et de faire des propositions pour l'avenir.



Chapitre 1

2. CONTEXTE GÉNÉRAL ET PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

2.1 *Présentation de l'Office du Niger*

2.1.1 Le milieu naturel :

L'étude se déroule dans la zone d'intervention du projet Retail à l'Office du Niger qui est le plus grand et le plus ancien périmètre irrigué de l'Afrique de l'Ouest. L'ON est situé en plein centre du Mali dans la région de Ségou (à 350 km de la capitale Bamako). Le climat est de type sahélien avec une pluviométrie annuelle d'environ 500 mm. Dans l'année, trois saisons se succèdent

- L'hivernage de mi-juin à octobre ; les précipitations très irrégulières sont plus importantes pendant les mois de juillet et août. ;
- la saison sèche froide, novembre à février : c'est la période des basses températures avec des minima pouvant atteindre 10 ° C tandis que les maxima ne dépassent pas 30 ° C;
- la saison sèche chaude de mi-février à mi-juin : on enregistre les températures les plus élevées , la moyenne des maxima atteint 40 ° C.

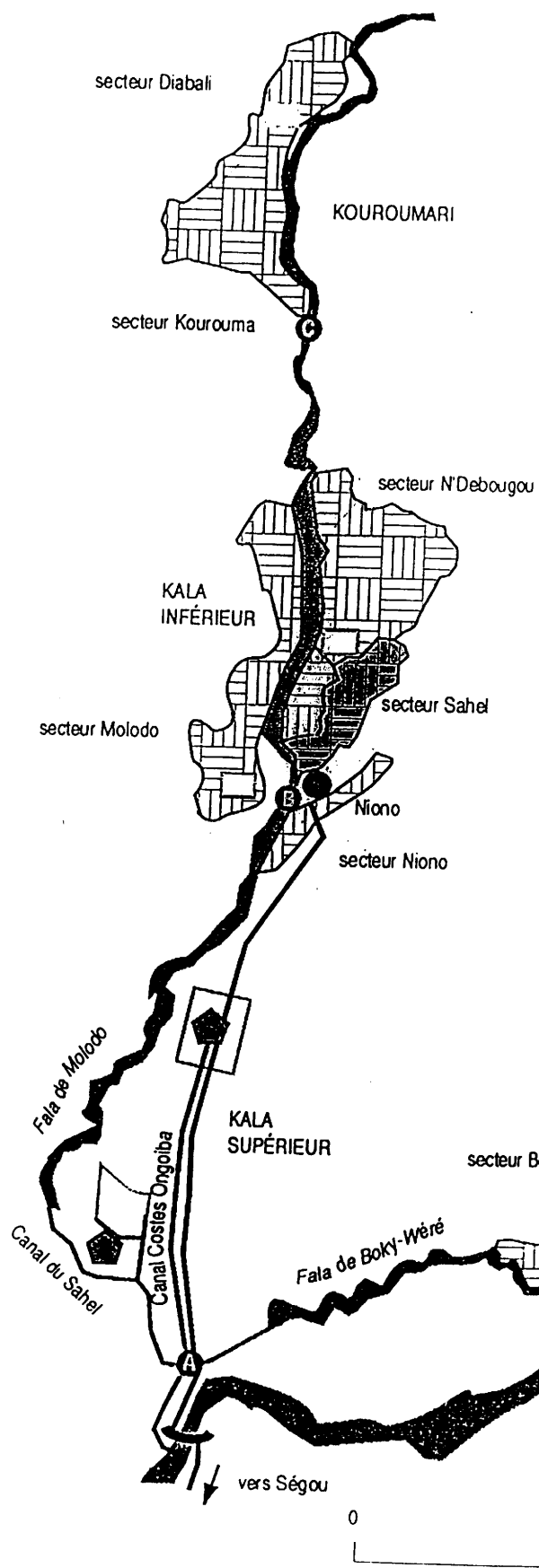
Avec des variétés adaptées la riziculture est possible toute l'année mais les basses températures peuvent provoquer un blocage de la germination-lévée (tout en autorisant une végétation ralentie) une mauvaise floraison et un mauvais remplissage des grains. Les pluies hivernales gênent la récolte. La saison sèche froide est la période favorable pour les cultures maraîchères.

Le terrain est constitué par une mosaïque de sols complexes d'origine alluvionnaire à dominance argileuse.

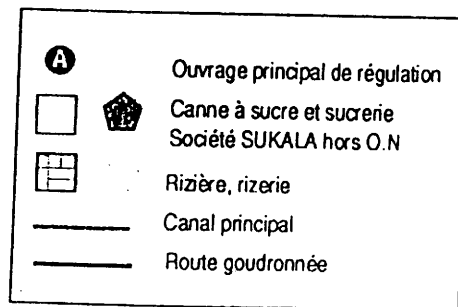
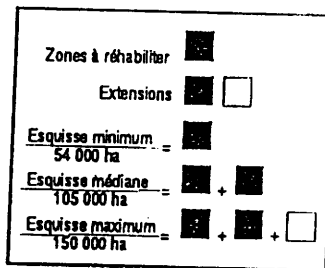
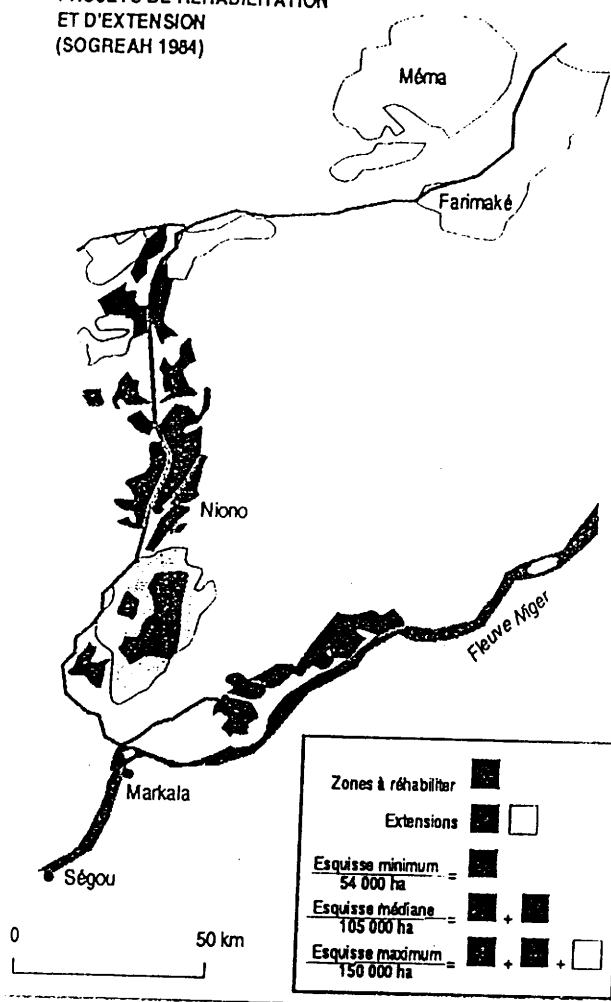
2.1.2 Contexte historique :

Les terres aménagées de l'Office du Niger sont irriguées gravitairement avec l'eau du fleuve Niger retenue par le barrage de Markala. L'eau est drainée sur plus de 160 km à partir d'un dispositif de canalisation et d'ouvrage de régulation.

Crée en 1932 par l'administration coloniale Française, le périmètre de l'Office du Niger était destiné à la production cotonnière pour alimenter l'industrie textile Française. Des



PROJETS DE RÉHABILITATION
ET D'EXTENSION
(SOGREAH 1984)



: L'Office du Niger aujourd'hui

populations en provenance de l'actuel Burkina-Faso et le sud du Mali ont été installées de force sur ces terres.

En 1970 l'État décide la conversion des terres pour la monoculture du riz compte tenu des contraintes techniques pour la culture du coton et la stratégie nationale de recherche de l'autosuffisance alimentaire. Cette conversion des terres a été faite sans que les aménagements nécessaires soient effectués.

Pendant toute cette période, le fonctionnement des exploitations agricoles a été marqué par :

- un système fortement dirigiste caractérisé par : la monoculture obligatoire de riz; interdiction formelle de cultiver sur les terres irriguées toute culture autre que le riz; une restriction économique : chaque agriculteur était contraint à vendre toute sa production (après déduction de la consommation annuelle) à l'Office du Niger, au prix fixé par ce dernier; un encadrement dirigiste : chaque agriculteur devait respecter strictement le calendrier et les itinéraires techniques dictés.

- une insécurité foncière consécutive au mode de gestion des terres: appartenance à l'état, attribution normative, fréquent remembrement sans avis des agriculteurs, risque d'éviction des "mauvais agriculteurs". Ainsi les "colons" ont longtemps considéré le passage à l'Office du Niger comme un passage provisoire. Se sentant moins concerner par l'entretien des terres dont ils n'étaient que de simples locataires, les agriculteurs ont laissé se dégrader progressivement les aménagements déjà non adaptés pour la riziculture.

- une prédominance de la traction animale : en 1948, avec l'introduction de la grosse motorisation, seront tentées des expériences de régie directe où l'Office du Niger exploitait directement les terres avec des salariés, et de colonat semi-mécanisé. L'Office réalisait pour les colons, la plupart des opérations culturales et prélevait alors 60 % de la récolte. Ces expériences seront des échecs. Depuis la culture attelée demeure le principal moyen de préparation du sol.

2.1.3 L'Office du Niger aujourd'hui :

Depuis les 15 dernières années ce cadre institutionnel de la production a été profondément modifié suite à la libéralisation du riz, aux évolutions socio-économiques de l'État et à la restructuration de l'ON qui ont accompagné l'effort de réhabilitation des périmètres sous impulsion du gouvernement malien et des bailleurs de fond. Le pays a connu une période de démocratisation et un libéralisme économique. La dévaluation de franc CFA a rendu compétitif les filières locales dont la filière riz. De profondes réformes ont été engagées au niveau de l'État institutionnel, ainsi l'environnement institutionnel de la production a été en grande partie libéralisé, la redéfinition du rôle de l'État, la restructuration du MDRE et l'ON (les fonctions de l'ON ont été recentrées autour de gestion du foncier, de la gestion de l'eau, de l'entretien des réseaux primaires et secondaires et du conseil rural), le développement des caisses d'épargne et de crédits.

Le maraîchage connaît un intérêt croissant.

Enfin, ces changements se sont accompagnés de modifications sociales importantes, Flux des migrants, nouvelles installations sur les casiers rizières, diversification des activités dans le domaine non agricole notamment le maraîchage, l'élevage, la pêche et d'autres activités secondaires.

L'ON est divisé actuellement en cinq grandes zones de production rizicole: Macina, Kouroumari, N'Débougou, Molodo et Niono.

2.1.4 Des rôles spécifiques pour des acteurs multiples :

Dans la nouvelle définition des attributions, des rôles spécifiques ont été confiés à différents acteurs;

- **La gestion du réseau** (distribution de l'eau et entretien) : elle est assurée par l'Office du Niger et les agriculteurs. L'Office du Niger (représentant de l'état sur la base d'un contrat- plan) autorise l'exploitation des terres par les agriculteurs suivant un contrat annuel dont les clauses sont définies dans un cahier de charges. Le non-respect des termes de ce contrat devrait entraîner une perte du "titre de propriété temporaire" accordé à l'agriculteur et son éviction. Mais la souplesse actuellement observée dans l'application de ce contrat fait que seul le non-paiement de la redevance eau (principale source de revenu pour le fonctionnement de l'O N.) est passible d'éviction. Il commande les travaux de nouveaux aménagements et de réhabilitation, il assure l'entretien des ouvrages, des canaux primaires et secondaires et surveille l'entretien correct des tertiaires qui sont à la charge des agriculteurs. Les agriculteurs assurent

l'entretien correct des canaux tertiaires et quaternaires. Ils payent une redevance eau dont le montant varie selon la qualité de l'aménagement.

- **La production** : les agriculteurs sont chargés de la mise en valeur des parcelles sur lesquelles ils doivent cultiver du riz. Selon la taille et la structure de sa famille, l'agriculteur peut disposer d'une main d'oeuvre et d'un équipement variable. Pour certaines opérations, notamment le repiquage du riz et la récolte, il peut recruter de la main d'oeuvre journalière. On peut également noter la présence d'une main d'oeuvre saisonnière sur certaines exploitations. Des formes d'organisation d'entraide permettent de limiter le recrutement de salariés, généralement pour le repiquage et la récolte.

L'Office du Niger assure le conseil agricole et le suivi des activités agricoles.

- **L'approvisionnement** (équipements et intrants); pour l'essentiel (exception faite des semences), il est collectif. Les achats sont effectués par les organisations paysannes qui contractent à cet effet un crédit avec des institutions financières locales. Des achats individuels peuvent également être notés chez des agriculteurs mauvais payeurs ou ceux dont la trésorerie permet un autofinancement partiel ou total.

- **le crédit agricole** : Deux institutions financières, la Banque de Développement Agricole (BNDA) et le fonds de développement villageois (FDV), accordent des emprunts aux agriculteurs à travers leurs organisations. Les échéances de paiement de ces dettes de campagnes sont fixées au 31 mars pour la campagne d'hivernage de chaque année.

- **La gestion des équipements** : Les équipements pour la préparation du sol sont gérés individuellement par chaque exploitation agricole. Ils se composent de charrues, herses, charrettes (transport), tous à traction animale. Depuis 1992, la petite mécanisation pour la préparation du sol a fait son entrée avec l'acquisition de petits motoculteurs par certains agriculteurs ou des prestataires de services. Elle reste encore timide.

- **La post-récolte** : Le battage du riz est effectué à l'aide de petites batteuses mécaniques appartenant aux organisations paysannes. Depuis la libéralisation du commerce du riz, certains agriculteurs et d'autres privés ont acheté de petites decortiqueuses qui assurent la transformation du paddy. Les autres agriculteurs payent individuellement ce service.

- **La commercialisation des produits** : Elle est individuelle, chaque exploitation décide des quantités et de la période de vente de sa production. Les produits correspondant au paiement en nature, des dettes contractées par les agriculteurs, sont commercialisés par les organisations paysannes.

Toutes les transactions financières se passent dans un environnement économique non structuré, donc très fluctuant. Les meilleurs prix au producteur sont garantis pour les premières récoltes.

2.2 Présentation du projet Retail

Financé par la Caisse Française de Développement (CFD); ce projet a été initié en 1986 par une première tranche de réhabilitation de 1 500 hectares. Il a été conçu comme un projet de réaménagement sur la base de l'optimum technique et du réaménagement complet du réseau (jusqu'au tertiaire). Les options étaient la régulation des plans d'eau et débit au moyen de modules à masques en tête d'arroseurs, le lateritage des pistes et des cavaliers primaires et secondaires, le planage et le compartimentage poussé des parcelles.

Le modèle d'intensification diffusé reposait sur le repiquage d'une variété non photosensible à haut potentiel de rendement (BG 90-2) et de forts apports minéraux, et la pratique de la double culture sur 25 % des superficies totales réhabilitées. Une réduction des surfaces attribuées a été jugée indispensable pour garantir une intensification poussée : Les nouvelles normes d'attribution étaient de 1 ha / TH, modulable en fonction du taux de double culture pratiquée. La double culture se retrouve sur des superficies "spéciales" ou sole de double culture. L'emplacement des différentes soles, (sole de simple culture, sole de double culture, sole maraîchère) a été décidé avec les paysans. Le projet a permis à toutes les exploitations d'accéder au maraîchage, sur la base de 2 ares par personne active. Le maraîchage occupe une place fondamentale dans l'économie des exploitations et permet surtout aux dépendants (jeunes et enfants) de disposer de leur propre revenu.

La deuxième tranche des réhabilitations (1 300 ha) a commencé en 1990. De nombreuses références techniques ont été produites et ont commencé à diffuser en milieu paysan : Identification des variétés adaptées à différentes périodes de cultures pouvant se substituer à BG 90-2, références sur la fumure azotée, suivi phytosanitaire, diversification avec fourrages cultivés, maïs, références sur l'alcalinisation des sols.

Parallèlement, la zone de Niono est devenue une zone test pour la décentralisation de l'ON. Les résultats les plus spectaculaires concernent l'évolution des rendements. Ils sont passés de 2 tonnes/ha à 6.5 tonnes/ha (campagne 94/95) dans la zone de Niono en zone réaménagée avec des pointes de 7 à 8 tonnes/ha sur certains terroirs villageois. Le modèle technique promu sur le projet Retail a progressivement diffusé sur l'ensemble des superficies de l'office, dans les casiers non réhabilités comme dans les zones réaménagées. On estime que 94 % des superficies de l'ON sont désormais repiquées. Les rendements moyens de l'ON tourne autour de 4.5 tonnes/hectares. Il atteignait 5.3 t/ha dans les zones non réhabilitées de la zone de Niono. Cette intensification a permis au Mali de s'approcher de l'autosuffisance alimentaire en riz et pourrait permettre des exportations.

Cependant, de nombreux problèmes demeurent pour le développement de la région et la pérennisation des aménagements;

- L'entretien du réseau, notamment dans les tertiaires et quaternaires pris en charge par les paysans, n'est pas souvent assuré correctement.
- La situation du crédit dans la zone reste très préoccupante. Moins familiarisées avec les procédures de gestion, d'approvisionnement et de commercialisation dans un contexte de libéralisation, les AV se sont fortement endettées au cours des campagnes passées. Cette situation compromet une politique d'approvisionnement régulier et de qualité, nécessaire au maintien de rendement élevé.
- La dévaluation en janvier 1994 a modifié les données économiques de production. En riziculture, le prix du paddy produit localement est devenu attractif mais le prix des intrants, notamment des engrais a doublé. Les prix des produits de l'élevage ont sensiblement augmenté, ce qui rend difficile l'acquisition d'animaux de traits pour les plus petites exploitations. La dévaluation, associée à une gestion incertaine des matériels agricoles a remis en cause le développement de la petite motorisation, et accentué les difficultés des AV dans la gestion des batteuses.

Pour faire face à des difficultés, et dans le cadre de la troisième tranche de réhabilitation du casier Retail couvrant 1 400 ha (ayant débuté en octobre 1995), les activités d'accompagnement de mises en valeur ont été reconduites dans la zone de Niono, avec des modifications institutionnelles par rapport au projet Retail 1 et Retail 2 : Le volet recherche-développement dénommé URDOC (Unité de Recherche Développement/Observatoire du Changement), rattaché directement à la zone de Niono de l'ON, prend la suite du volet Recherche-Développement du projet Retail. Le Centre de Prestation de Services, complètement autonome par rapport à l'ON, s'occupe plus spécifiquement de l'appui juridique et en gestion aux organisations paysannes et secondairement aux exploitations

— L'U.R.D./O.C., qui a débuté en janvier 1995, s'appuie sur les résultats des phases antérieures du projet. Compte tenu de la maîtrise technique dont font preuve les paysans dans la zone d'intervention du projet, l'accent en matière de recherche développement est désormais mis sur les points suivants :

- **Pérennisation des niveaux de rendements.** Les principaux problèmes qui se posent désormais sont le développement d'une virose (mosaïque jaune du riz) et la dégradation des sols par des processus d'alcalinisation/salinisation. Le projet a développé des collaborations avec l'IER et l'ADRAO pour proposer de nouvelles variétés résistantes avec les mêmes qualités de rendements que BG 90-2, pour comprendre l'épidémiologie de cette virose et les relations entre les pratiques culturales et le développement de la maladie.

- **La maîtrise des coûts de production dans le contexte post dévaluation;** Il s'agit de promouvoir une meilleure gestion de la fertilisation, par combinaison d'apports organiques divers (azolla, compost) et des apports minéraux permettant de réduire les coûts de production tout en maintenant des niveaux de rendements élevés. Des travaux ont été menés sur les problèmes d'organisation du battage et de gestion des batteuses, afin d'aider les AV à mieux gérer ces matériels, qui représentent leur première source de revenu. L'URDOC, en collaboration avec le PCPS, est en train de mener une étude sur les possibilités d'introduction d'outils d'aide à la gestion technique et financière au sein des exploitations agricoles.
- **Appui à la diversification des casiers rizicoles;** le maraîchage occupe une place croissante dans le fonctionnement des exploitations. L'objectif est de valoriser au mieux ces productions et de favoriser la conservation des produits. Des références techniques de bases (date de semis, fertilisation, entretien phytosanitaires) doivent être élaborées.
- **Renforcement des relations élevage- riziculture,** avec pour objectif d'augmenter les restitutions organiques en rizière, de développer des possibilités d'enfouragement en saison sèche précédant la période des travaux, de valoriser le potentiel élevage au sein des exploitations et de limiter la dégradation du réseau par les animaux.
- **Suivi des stratégies mises en oeuvre :** conséquences de la dévaluation et évolution des systèmes de production, des pratiques paysannes et des stratégies, suivi de la commercialisation du paddy et des produits maraîchers sur la production de paddy, sur les stratégies d'équipements, étude sur la place des hors casiers.

Ces actions sont menées dans le cadre d'une collaboration étroite avec les services d'appui à la production (ON), les paysans de la zone de Niono et la recherche thématique (IER), dans le cadre de convention de collaboration.

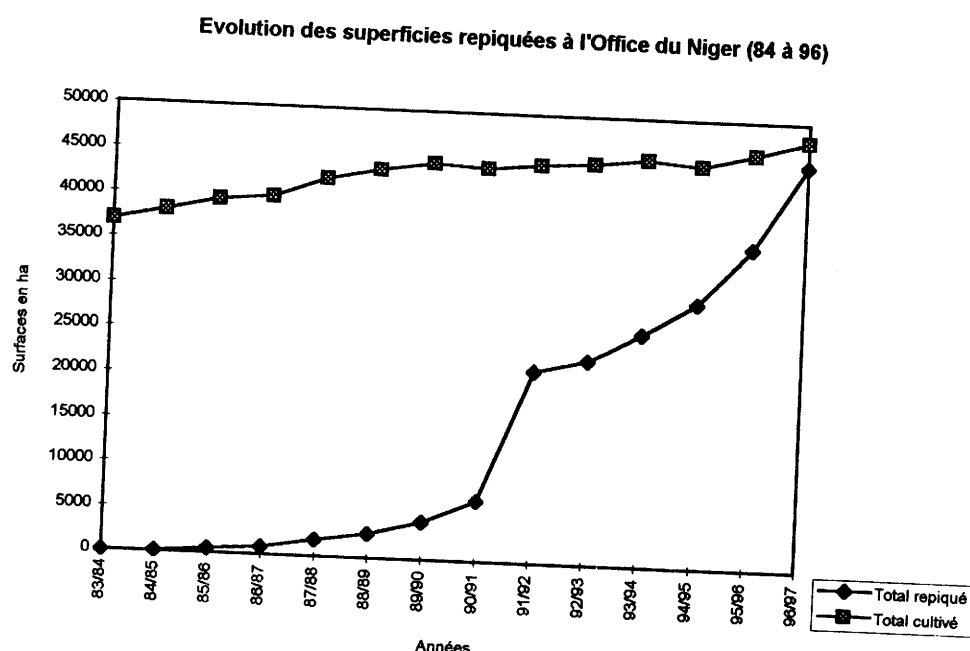
Tableau 1 Quelques grandes dates historiques de l'Office du Niger

Dates	Événements
1919	Création en métropole du comité du Niger
1929	Dépôt de la mise en valeur du delta central du Niger
1931	Loi du 22 février approuvant la mise en construction du barrage de Markala et les canaux.
1932	Dépôt du 5 janvier, portant création de l'Office du Niger.
1934	Début des travaux du barrage de Markala.
1945	Achèvement du gros ouvrage du Barrage.
1947	Inauguration du barrage de Markala.
1960	L'Office du Niger devient une société d'état sous la république du Mali
1966	Introduction de la canne à sucre.
1970	Abandon du coton et début de la monoculture du riz.
1978	Réunion du gouvernement et des bailleurs de fonds.
1982	Initiation du projet Arpon.
1984	Suppression de la police économique, création des AV, séparation des sucreries de l'ON
1986	Initiation du projet expérimental Retail I, libéralisation du prix du riz
1990	Initiation de réhabilitation dans le cadre du projet Retail II
1992-1994	Restructuration de l'Office, séparation des rizeries de l'ON
1995	Mise en place du Projet URDOC (Unité Recherche-Développement/ Observatoire du Changement)
1996	Début des travaux du Bewani

Source (Coulibaly, 1988 et Jamin, 1994)

3. Les systèmes de production à l'ON

Elle se caractérise par la double culture du riz sur 10 à 25% des surfaces, l'utilisation de variétés non photosensibles à haut potentiel de rendement pouvant supporter les fortes doses d'engrais. La technique d'implantation est le repiquage manuel pour lequel la disponibilité de la main d'oeuvre semble être une contrainte. Pour mieux valoriser le nouvel aménagement, ce type de riziculture n'a été imposé par le projet que la première année d'exploitation et depuis le repiquage est un choix libre pour les paysans.



3.1 La riziculture d'hivernage (ou de saison des pluies)

Des variétés à cycle moyen sont cultivées sur la totalité des terres rizicoles. Les principales contraintes sont les basses températures de saison froide, qui ne permettent ni une bonne floraison ni un remplissage correct des grains et aussi les dernières pluies d'hivernage qui gênent les récoltes à cette période. Pour la campagne qui s'étend sur la période mai-novembre, la principale variété cultivée a longtemps été la BG-90 2. Cette riziculture se passe dans les situations différentes.

Outre la riziculture, activité principale, d'autres activités telles le maraîchage et l'élevage sont également pratiquées par les agriculteurs de l'Office du Niger

Traditionnellement le maraîchage est réservé aux femmes qui doivent fournir des condiments légumes à mettre dans les sauces.

Actuellement le repiquage est pratiqué sur 94% des surfaces aménagées dans toutes les zones rizicoles de l'ON (voir graphique 1).

Généralement pour respecter le calendrier culturel du repiquage la plupart des exploitants font recours à une main d'oeuvre salariée.

4.4 La main d'oeuvre au repiquage

4.4.1 Rappel sur les différents types de main d'oeuvre.

La main d'oeuvre est l'ensemble des forces de travail humaines d'une exploitation. Il existe deux types de main d'oeuvre:

4.4.1.1 La main d'oeuvre domestique (locale ou famille) .

Elle est composée de toutes les forces de travail humaine propre à une famille et d'un nombre variable d'individus des deux sexes et de différentes catégories d'âges. Cette main d'oeuvre peut s'offrir temporairement ou durablement sur le marché du travail. La permanence de la main d'oeuvre familiale est un avantage considérable pour les ajustements rapides aux variations des besoins de main d'oeuvre pour la production.

4.4.1.2 La main d'oeuvre externe

La force de travail externe intervient selon les modalités économiques et sociales variées : entraide, salariat, invitation.

La possibilité de recourir à une main d'oeuvre externe dépend :

- De l'existence d'un marché de travail,
- Des disponibilités financières de l'exploitant,
- Des conditions d'accueil et d'accès dans la zone.

Le poids de ces charges de main d'oeuvre peut fortement varier d'une unité de production à l'autre. Il atteste ainsi la disparité des capacités financières des unités de production qui vont souvent de pair avec les différences statut. Il constitue un bon indicateur de la structuration sociale et économique du milieu

4.4.2 La main d'oeuvre au repiquage.

Le repiquage étant pratiqué à large échelle depuis 1987 et se diffusant progressivement depuis lors, il apparaît nécessaire qu'un nombre important de main d'oeuvre soit sollicité. On a recours d'abord à la main d'oeuvre familiale qui est largement mobilisée pour le repiquage, bien qu'elle ne suffise que très exceptionnellement à assurer le travail nécessaire dans un laps de temps limité par les exigences du calendrier. La main d'oeuvre familiale assure presque dans tous les

cas l'arrachage et le transport des plants de la pépinière aux champs. Il arrive cependant, que l'on confie ce travail à des salariés principalement dans le cas d'exploitants non-résidents (Molle, 1992)

Les agriculteurs peuvent faire appel aux services de 3 types de salariés travaillant tous à la tâche: Les journaliers solitaires, les petits groupes (jeunes garçons ou filles) et les grands groupes de repiqueuses créés suite au développement de la riziculture intensive (Coulbaly, 1996)

La main d'oeuvre pour le repiquage était fournie essentiellement par des petites exploitations des zones non réaménagées et des populations déplacées au début des lères années de repiquage et dans les zones réaménagées. Le réaménagement progressant et le repiquage s'étendant aussi aux différentes zones non réaménagées, cette offre diminue alors que la demande augmente.

Depuis 1990 on assiste à la mobilisation de main d'oeuvre villageoise. L'accroissement notable de la main d'oeuvre salariée (populations déplacées) semble actuellement ralenti voire inversé au "profit" principalement de groupes de femmes ou de jeunes dynamiques et organisés dans chaque village.

La mévente du riz en 1992 a été un facteur important de la mobilisation de la main d'oeuvre villageoise (Molle, 1992) On note des groupes de femmes, de jeunes numériquement important; à l'opposé on trouve des petits groupes de 7, 10 personnes regroupées par affinité et travaillant généralement de manière quasi continue.

On trouve aussi des groupes de Bellah peu structurés et très mobiles qui se déplacent en fonction de l'offre des villages et des groupes divers.

Actuellement on constate une réduction du temps des travaux de repiquage. Ils sont passés de 21.5jt/ha pour les groupes de femmes, de 17.5jt pour les bellas et de 17.1jt pour les groupes de jeunes. (Molle, 1992) à 18jt pour les groupes de femmes (Coulbaly et al, 1993).

Le prix repiquage

Les prix pratiqués de repiquage pour 1 ha varient en fonction des villages et des groupes. Dans certains villages, le prix de l'hectare repiqué est fixé par une assemblée du village. Dans d'autres, une certaine concurrence prévaut. Le prix oscille en mode salarié entre 17.500 et 20.000 F/ha, et comprend parfois entre 1 et 3 repas. Le prix du transport des plants pouvant repiquer un hectare varie selon les groupes mais est de 2.500-3000 F. Le prix de l'arrachage est de 5000 à 6.000 F pour une pépinière bien préparée, mais peut atteindre 7.500 F pour pépinière mal préparée voire 10 - 11.000 F pour pépinière très dense ou excessivement enherbée (Molle, 1992).

5. Problématique de la main d'oeuvre au repiquage et son évolution

Le repiquage du riz sur l'ensemble des zones de l'Office du Niger couvre près de 94% des superficies mises en valeur en 1996 (DADR Segou). Il s'est généralisé sur l'ensemble des superficies à la faveur des bons résultats obtenus dans la zone de Niono. Cette technique de mise en place du riz est plus exigeante en main d'oeuvre que le semis à la volée anciennement pratiqué. Sa diffusion pose donc avec acuité le problème de la main d'oeuvre en riziculture.

Les meilleurs rendements de riz sont dûs au repiquage de jeunes plants effectué avant le 15 août, passé ce délai, les rendements commencent à baisser. Les résultats des études menées par différentes institutions spécialisées (IRRI) ont été aussi confirmés au niveau local (IER, Niono) et indiquent que l'âge optimum des plants au repiquage est compris entre 21 et 25 jours. C'est à cet âge correspondant au stade 3-4 feuilles que le tallage des plants de riz se déclenche. Un séjour prolongé en pépinière bloque ce tallage. Les solutions de rattrapage à posteriori (augmentation de la densité, application d'une forte dose d'engrais) ne permettent de compenser les pertes que partiellement, donnant ainsi des niveaux de pertes différants selon les différentes variétés de riz. Ce sont ces différentes contraintes de calendrier, que l'agriculteur doit gérer pour garantir son rendement. En effet le repiquage demande une main d'oeuvre très importante. Au début de cette technique d'implantation la main d'oeuvre familiale assurait la plupart des travaux. Dès les 1ères

années du repiquage on a progressivement assisté à un recours à la main d'oeuvre salariée. Initialement l'essentiel de la main d'oeuvre salariée utilisée pour le repiquage était constituée de « Bellah » populations nomades chassées du nord du pays par les longues années de sécheresse de 1983 à 1986. A celles ci s'ajoutaient les populations des villages exondés avoisinant le casier. Après les années 90 nous avons assisté à la création des groupes de travail villageois.

Deux raisons principales ont largement contribué à la création de ces groupes: l'extension du repiquage et sa forte demande en main d'oeuvre.

Le temps nécessaire au repiquage manuel est variable selon les pays mais reste toujours important: 9 journées d'ouvrier par hectare en Espagne; 12 à 14 journées en France; 12 à 15 journées au Vietnam (A Angladette, 1966)

Le recours à ces groupes de travail était obligatoire pour une exploitation moyenne de l'O N. Il fallait 18jt (Coulibaly et al, 1993) pour repiquer seulement un hectare.

A ce temps consacré au repiquage proprement dit (18 JT/ha) s'ajoute celui nécessaire pour la préparation des plants (arrachage et transport).

Ainsi les temps de travaux totaux pour le repiquage (arrachage + transport + repiquage proprement dit) sont de loin supérieur à ces 18 JT/ha.

Les surfaces rizicoles moyennes des exploitations du Kala inférieur étant estimées de l'ordre de 3.48 ha (S/E ON) il faudrait alors 18 JT x 3.48 ha pour une exploitation moyenne. La population active moyenne par exploitant est de 9.54

Pour repiquer seulement les 3.48 ha il faut 62.64 JT pour une exploitation moyenne donc 6.6j de repiquage pour une personne active.

Il est alors presque impossible pour une exploitation moyenne de faire repiquer la totalité de sa surface dans un délai raisonnable par rapport à l'âge optimum des plants notamment à cause des contraintes liées à l'organisation du travail. En effet rarement toute la main d'oeuvre active d'une famille est affectée à une seule opération surtout quant le paysan doit s'occuper de plusieurs chantiers à la fois (labour, hersage etc).

Il n'est pas aussi certain que toute la population active soit à mesure de travailler sur une exploitation durant 8 heures/jour. Il peut avoir des enfants qui ne peuvent pas supporter le rythme de 8 heures de travail ou du moins ne peuvent pas repiquer le riz.

En outre il faut prendre en compte la disponibilité (maladie, événements sociaux), l'efficacité de cette main d'oeuvre et tous les risques de perturbation de travail (pluies etc). Il en résulte également

des différences entre les exploitations au niveau de la mobilisation des personnes actives d'une famille pour les activités rizicoles.

La pénibilité du travail rend de plus difficile une activité continue dans cette opération.

Ces groupes de travail tirent un revenu substantiel de ces travaux. Les prix du repiquage d'un ha varient de 12500 à 22500 F CFA.

A travers ces constats à l'O N une étude donc le thème « Problématique de la main d'oeuvre au repiquage à l'Office du Niger » m'a été proposée

Au cours de cette étude nous allons évoquer la dynamique évolution de ces groupes à l'ON. L'étude va se pencher également sur la destination des revenus.

5.1 Méthodologies utilisées

Trois méthodes d'approches, du problème ont été utilisées

5.1.1 Les recherches bibliographiques:

Une série de documents traitant des études sur le repiquage la main d'oeuvre au repiquage et des personnes ressources ont été consultées.

5.1.2 Les enquêtes

La méthode d'enquête utilisée est l'interview structurée c'est à dire un entretien oral entre enquêteur et enquêté avec enregistrement des réponses dans un questionnaire. Nous avons jugé meilleure cette méthode car les réponses nous parviennent directement des enquêtés.

5.1.2.1 Dispositif.

Enquêtes: Elles se sont déroulées en trois phases.

Identification des différents groupe sur l'ensemble des zones de l'office du Niger (150 villages). Elle a été utilisée pour l'élaboration d'une typologie des groupes du kala inférieur (Niono, Molodo; N'Dédougou). Ces enquêtes ont été réalisées en collaboration avec les agents du SCR des zones ON

Enquête approfondie de 31 groupes représentants des différents groupes pour l'élaboration d'une seconde typologie. Ces 31 groupes ont été choisi pour se rendre compte de leur structure et de leur fonctionnement

Avant la troisième phase d'enquête des assemblées générales ont été organisées dans 12 villages et avaient pour objectif de caractériser la disponibilité en main d'oeuvre et les problèmes rencontrés par les paysans lors du repiquage

Cette phase concernera les exploitants des 3 zones après le repiquage afin de pouvoir prendre les différentes opinions des exploitants, les différents types de main d'oeuvre utilisés et les problèmes rencontrés lors du repiquage.

5.1.3 Les suivis

Un suivi en temps réel des activités de repiquage a été effectué chez une douzaine d'association dans les 3 zones du Kala inférieur. La disponibilité du groupe à travailler durant la campagne en cours a été prise en compte.

Le choix des villages a été fait après avoir élaboration d'une typologie. Nous avons classé les différents groupes de travail en se basant sur les critères comme la taille, le genre et l'objectif. Chaque cas a été représenté en fonction de sa proportionnalité rencontrée après l'élaboration de la typologie.

Des fiches spécifiques ont été élaborées pour chaque cas (voir annexe...)

Analyse des données

Les logiciels Winstat 3 et Excel 5 ont été utilisé pour l'analyse des données. Le Word 6 pour la saisie du rapport.

Des contraintes ont été observées dans l'exécution de ce travail notamment dans les zones éloignées.

Celles-ci n'ont pas fait l'objet d'enquête approfondie et de suivi en temps réel :

Chapitre 2

6. Résultats

6.1 Des associations de travail, fortement diversifiées dans toutes les zones

La généralisation de l'intensification de la riziculture a entraîné la création d'association de travail autour de différentes activités, notamment le repiquage.

Un inventaire effectué dans les 5 zones de l'ON a permis d'identifier 520 associations de travail en 1997.

On observe une forte diversité dans :

La dispersion des groupes par zones, par village et des effectifs par groupes,

Une dynamique d'évolution variée,

Différentes critères d'adhésion,

Une composition variable selon le genre,

une conduite peu variée,

Trois principaux types d'activités,

Des temps de fonctionnement variés,

Différentes formes d'utilisation des revenus.

6.1.1 La dispersion des groupes par zones, par village et des effectifs par groupes

Le tableau 2, récapitule les chiffres de la campagne agricole 1996/97

Zones	Nombre de groupes	Pourcent age	Effectif moyen	Moyenne groupes/village	Effectif total	Sup repiquée en ha	Sup mise en valeur	Nombre de villages enquêtés
Niono	126	24	24	5	3077	9.065	10000	25
Molodo	62	12	37	2.9	2307	6.388	6687	21
N'Debougou	66	12	47	2.6	3091	8.939	9468	25
Kouroumari	113	22	35	3.2	4009	10.490	10500	35
Macina	153	29	33	3.5	5031	9.732	11620	43
Total	520	100	33	3.5	17515	44614	48275	148

Le tableau 2 résume cette dispersion

Le plus petit nombre de groupes observé à Molodo s'explique par la taille de cette zone (21 villages) et l'importance des effectifs par groupe (en moyenne 37)

Dans l'ensemble on observe une évolution en sens inverse entre les effectifs par groupes et le nombre groupe par village. Le nombre de groupe par villages est un indicateur de cohésion sociale dans le village. Ainsi sa valeur élevée dans la zone de Niono pourrait s'expliquer en partie par les nombreux problèmes observés dans le fonctionnement des organisations paysans (cas du village de Moussa wéré où 13 petits groupes ont été enregistré.

6.1.2 Une dynamique d'évolution variée

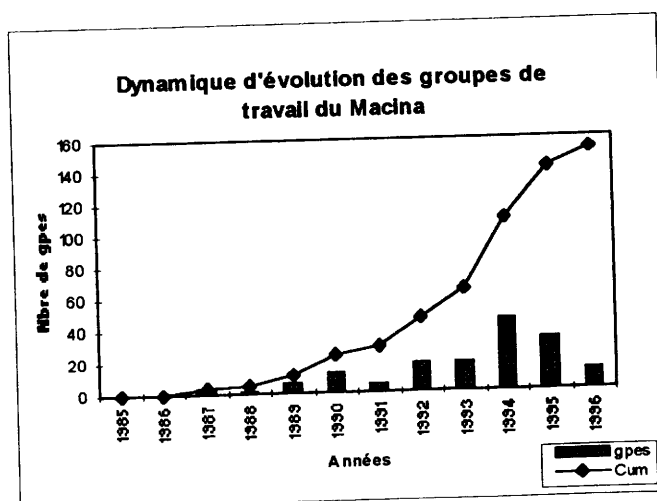
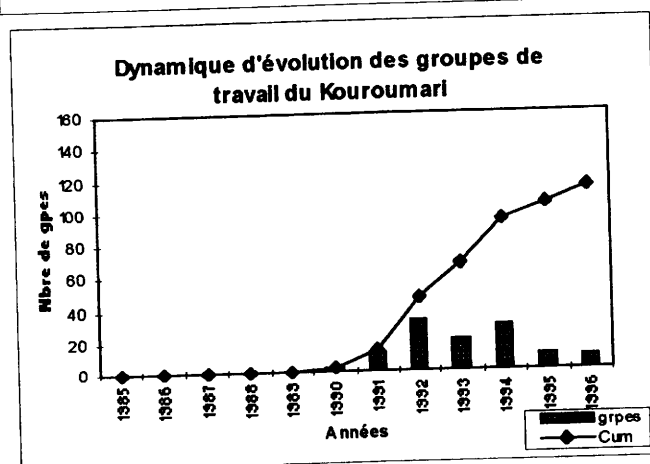
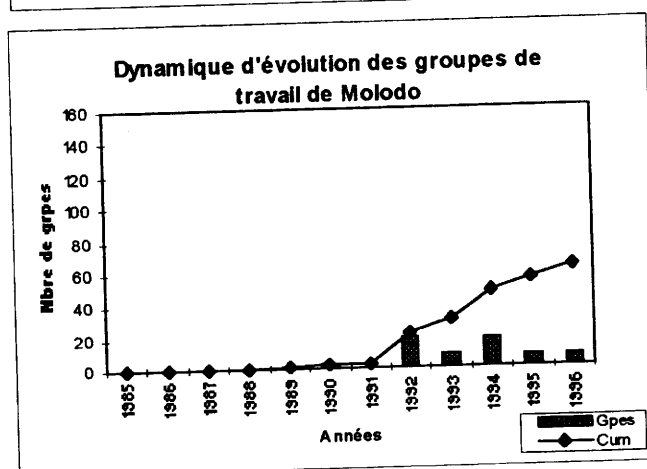
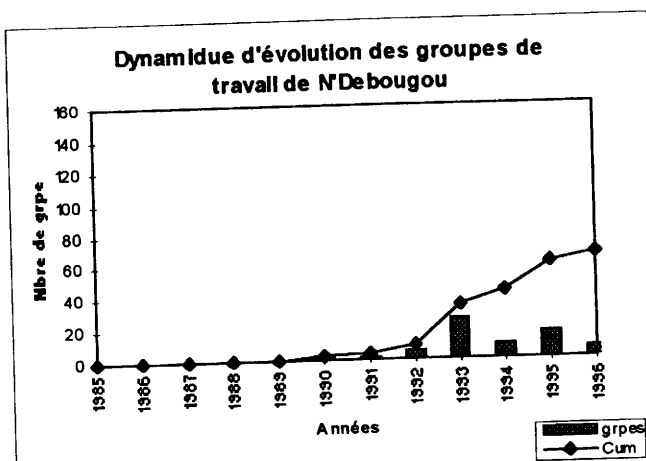
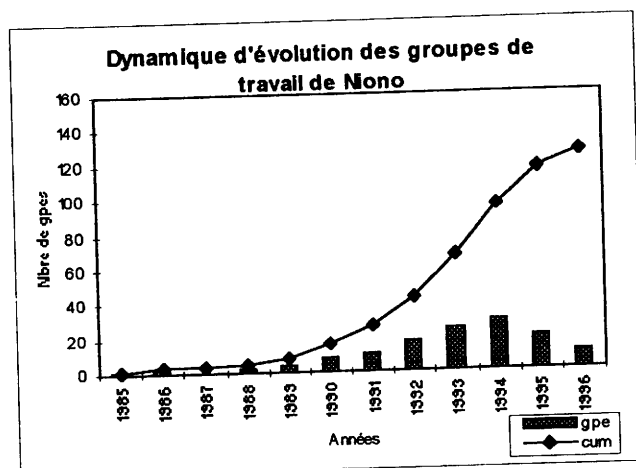
L'analyse des différentes composantes du graphique N°2 indique que les groupes de travail n'ont pas connu la même évolution dans toutes les zones.

En effet les premiers groupes ont été créés dans les zones de Niono et Macina respectivement en 1985 et 1986.

Une progression lente dans la création de groupes de 1985 à 1991 a été constatée dans toutes les zones. A partir de cette date les groupes de travail se sont intensifiés jusqu'en 1995. Ceci s'explique par la généralisation du repiquage dans toutes les zones

A partir de cette date le non paiement des crédits a orienté plusieurs adhérents des groupes vers le travail individuel payé au comptant. Egalement des problèmes de fonctionnement ont occasionné l'éclatement de certains groupes. On peut citer aussi le cas des villages où toute la population active intervenant dans le repiquage se retrouve au sein d'un groupe, bloquant ainsi la création de nouveaux groupes.

Graphique2 : Dynamique d'évolution des groupes de travail des différentes zones de l'ON



6.1.3 Différents Critères d'adhésion

Comme l'indique le tableau 3 , les critères d'adhésion sont multiples mais c'est l'adhésion libre qui domine

Tableau 3 Critères d'adhésion aux groupes de travail

Critères d'adhésion	Nombre de groupes	%
Adhésion libre	282	54
originaire du même quartier	58	11
appartenance à une collectivité du village	69	13
selon l'appartenance à un sous groupe de travail du village.	58	11
amitiés des époux	7	1
même classe d'âge	29	5
membre de la même famille	15	3
originaire de la même localité	2	1
Total	520	100

L'analyse de ce tableau nous montre que nous avons une très grande diversité des critères d'adhésion aux groupes.

La dominance de l'adhésion libre est un élément de souplesse qui permet certaines personnes d'être membre de plusieurs groupes.

Ces critères influent beaucoup sur les effectifs des groupes et illustrent également le niveau de cohésion sociale dans le village. Ainsi là où le critère d'adhésion est « être membre d'une collectivité du village » (il s'agit généralement d'organisation regroupant toutes les femmes ou tous les jeunes du village) les effectifs sont plus élevés: cas de Fassoun avec 200 femmes et de N5 avec 105 jeunes .

6.1.4 Une composition variable selon le genre

Selon leur composition, les types de groupes suivants ont été identifiés :

le groupe des femmes mariée : ils représentent 78% du nombre total de groupes. Ces groupes n'ont pas d'autres activités rémunératrices pendant cette période:

— le groupe jeunes filles (9%). Pas assez de groupes de jeunes filles par ce que les mariages précoces sont très fréquents.

La jeunesse (7%). Les groupes de jeunes, tout comme les groupes d'hommes sont utilisés sur d'autres chantiers.

Le groupes de hommes : très minoritaire (6%) ces groupes sont uniquement composés de chefs de ménages.

6.1.5 Une conduite peu variée

Dans la majorité des cas (85%) les groupes fonctionnent sur la base d'un règlement intérieur oral. Seulement dans 11% des cas un règlement écrit existe. et dans 4% des cas, il n'y aucun règlement.

La prédominance du règlement oral pourrait s'expliquer par l'analphabétisme et la pesanteur culturelle. Bien que faible, les cas de règlement écrit constituent un indicateur d'évolution des mentalités qu'une action soutenue des animatrices de l'Office du Niger pourrait dynamiser.

Certains groupes de femmes ont signalé l'acquisition de récépissé grâce à l'appui des animatrices.

L'absence de tout règlement intérieur ne saurait que fragiliser les groupes.

6.1.6 Trois principaux types d'activités

Selon le types d'activités menées, les groupes se repartissent entre trois grandes catégories

→ Catégorie 1 : Composée de groupes ne pratiquant que le repiquage du riz, ils représentent 80% des groupes

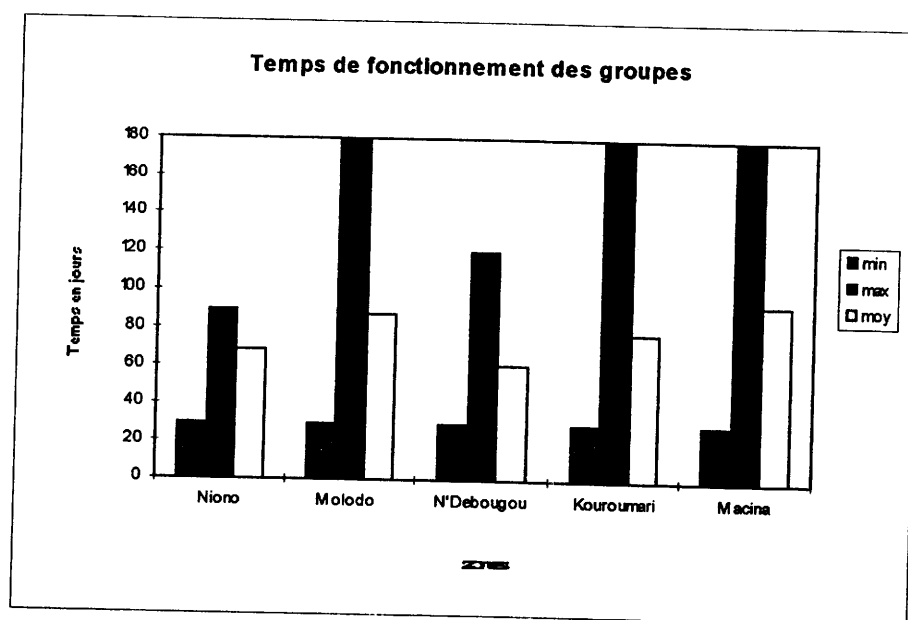
→ Catégorie 2 : (14%) : pratiquent plusieurs activités rizicole (repiquage, moisson, mise en gerbier...). Il s'agit essentiellement de groupes de jeunes.

→ Catégorie 3 : (6%) Outre le repiquage, ils pratiquent le désherbage.

6.1.7 Des temps de fonctionnement variés

La durée de la période de travail pendant une campagne varie d'un groupe à l'autre selon les zones. Le graphique 3 indique les durées moyenne par zone.

Graphique 3 Temps de fonctionnement moyen des groupes par zone

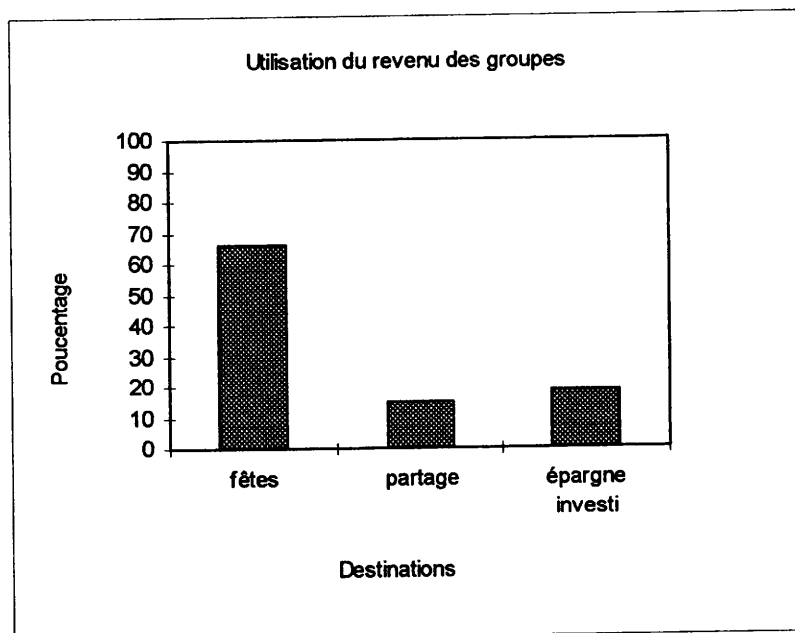


Cette variation s'explique par le degré de diversification des travaux menés par les groupes. Les groupes de femmes font en général le repiquage seulement. Elles ont donc une période de travail plus courte. Par contre, les groupes de jeunes qui pratiquent le repiquage, la mise en gerbier et la mise en moyette travaillent sur une plus longue durée.

6.1.8 Différentes formes d'utilisation des revenus.

Comme l'indique le graphique 4 les revenus des groupes de travail sont utilisés de différentes manières

Graphique 4 Utilisation du revenu des groupes.



Pour près de 2/3 des groupes (cf graphique 4), les revenus servent à organiser des fêtes, ce qui évite de cotiser comme d'habitude. Cette situation n'agit pas dans le sens de développement d'un village. Une minorité de groupe se partage les revenus pour faire face à leurs besoins financiers (prix de condiment, savon, pétrole). Certains groupes (19%) épargnent en vue d'investir dans leur village et d'autres ont déjà investi. Ils veulent l'auto-développement.

6.2 Une diversité de Fonctionnement des groupes.

A l'issue de l'enquête d'identification, nous avons procédé à une classification (typologie sommaire) des groupes de travail du Kala inférieur. Parmi eux, 31 groupes de travail qui représentaient tous les cas de figure rencontrés ont été choisis pour une enquête approfondie sur leur fonctionnement. Les principaux résultats portent sur :

6.2.1 Les Critères d'adhésion

Les critères d'adhésion sont ceux déjà signalés dans l'analyse de l'enquête d'identification. (cf tableau 3)

6.2.2 L'Existence d'un organe de gestion

Communément appelé bureau, cet organe est un élément déterminant dans le fonctionnement des groupes.

Dans 90% des cas, les groupes sont dirigés par un bureau, composé d'au moins 3 personnes.

Les principaux postes sont :

Le président (généralement le chef de groupe) assure l'encaissement des revenus du groupe

Le vice président (adjoint au chef de groupe): il enregistre les demandes de travail et coordonne leur programmation

Le secrétaire, assure la supervision du travail : mesure des superficies repiquées, enregistrement des absences, et retards et des fautes justifiant une sanction. Ce rôle est très souvent assuré par un homme à cause de l'analphabétisme des femmes.

Des groupes bien structurés sont gérés par un bureau dont l'effectif peut atteindre 10 personnes. A titre d'exemple, on peut citer le cas de la jeunesse de N5 dont le bureau se compose comme suit :

Un secrétaire général,

Un secrétaire général adjoint

2 secrétaires à l'organisation

1 secrétaire administratif

1 trésorier général et son adjoint

2 commissaires au compte,

1 secrétaire aux conflits.

L'absence de bureau (10% des cas) a été observé chez de groupes composés de membres d'une seule famille, de groupes de jeunes filles ou de femmes en âges avancées.

6.2.3 L'existence d'un Règlement intérieur

L'absence de règlement intérieur a été observée dans seulement 10 % des cas. IL s'agit généralement de groupe sans fondement solide. Il s'agit de groupes de personnes travaillant

pour résoudre un problème financier ponctuel. Ces groupes très éphémères exigent un paiement au comptant en fin de journée.

6.2.4 L'organisation du travail.

Dans les groupes bien structurés (avec bureau et règlement intérieur), représentant 47 % du total, une priorité est accordée aux demandeurs pour lesquels au moins un membre de la famille fait parti du groupe. Ce cas est surtout fréquent chez les groupes de femmes qui déclarent avoir comme objectif premier « aider leurs maris ». Cette priorité porte sur une superficie à repiquer par exploitation. Définie par l'ensemble des membres du groupe, cette superficie varie d'un groupe à l'autre. Elle peut concerner une partie ou l'ensemble des superficies de l'exploitation. Les chefs des exploitations dont plusieurs membres font partir de tels groupes sont généralement hostiles au premier cas. Un chef d'exploitation du ND5 (zone de N'Debougou) déclare avoir exigé la démission des ses femmes pour cette raison. Pour les autres groupes (53%), la programmation du travail suit l'ordre d'arrivée des demandes.

39% des groupes enquêtés déclarent satisfaire les demandes qui leur sont adressées tandis que dans 61% elles ne sont pas satisfaites. Ceci traduit l'intérêt grandissant des chefs d'exploitation pour cette catégorie de main d'oeuvre pour plusieurs raisons (cf tableau 11).

6.2.5 L'utilisation du revenu.

Comme déjà signalé au cours de l'enquête d'identification, les revenus des groupes de travail sont généralement destinés à l'organisation de manifestations de réjouissance. Mais des cas d'investissement ou projet d'investissement « intéressants » ont été notés surtout chez les jeunes (cf graphique 4).

6.3 Réalisation et projet de réalisation chez les 12 groupes suivis.

Comme récapitulés dans le tableau, certains groupes ont initié des actions allant dans le sens d'une meilleure utilisation de leurs revenus.

Tableau 4 :Réalisations et projets de réalisations chez les 12 groupes suivis

villages	Groupes	Effectif	Montant en caisse (F CFA) 96	Réalisations	Projets de Réalisation
KM17	Benkadi	59	350.000	Microphone	Groupe électrogène
KM23	Jeunes	39	100.000	?	Boite à musique
N3	fanta	23	0	Néant	Néant
N5	Jeunes	105	500000	?	Antenne parabolique
N6	J filles	14	0	Néant	Rien
Niemina	Teibatou	22	0	Néant	Néant
Manialé	Jeune	102	?	?	?
Missira	Setou Koné	40	?	Néant	?
Siengo	Salimata ouedrago	28	30.000*	Salle alphabétisation	?
B3	Mariam malla	30	0	Néant	?
ND5	Oumou	50	?	Néant	Maternité
B6	Sitan Diallo	22	0	Néant	Néant
	Total	532	980.000		

Malgré les insuffisances liées à la non disponibilité de l'information auprès de certains groupes, ce tableau permet de noter une évolution positive dans l'utilisation des revenus

Dans très peu de cas les revenus sont sécurisés. En effet, les sommes collectées sont généralement gardées chez le chef de groupes. Seulement dans 29% des cas, les sommes sont déposées dans un compte au niveau d'une caisse d'épargne et de crédit (CIDR, NIESSIGUISSO, FDV) du village.

Après cette enquête approfondie, nous avons encore élaboré une seconde typologie. Ensuite, un échantillon de 12 groupes de travail représentant les différents types a fait l'objet d'un suivi détaillé au cours de la campagne. Ces 12 groupes se répartissent entre 12 villages.

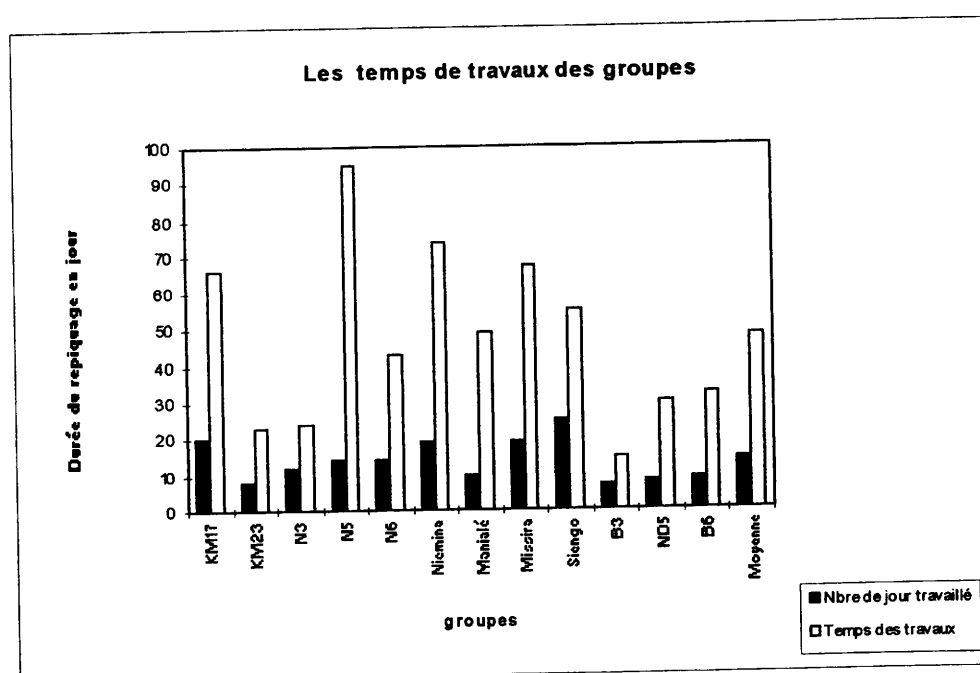
Les principaux résultats suivants ont été obtenus.

6.4 Résultats du suivi.

6.4.1 Les temps de travaux

Le graphique 5 présente la durée de la période de travail et le nombre de jours travaillés pour les 12 groupes.

Graphique 5 les temps de travaux



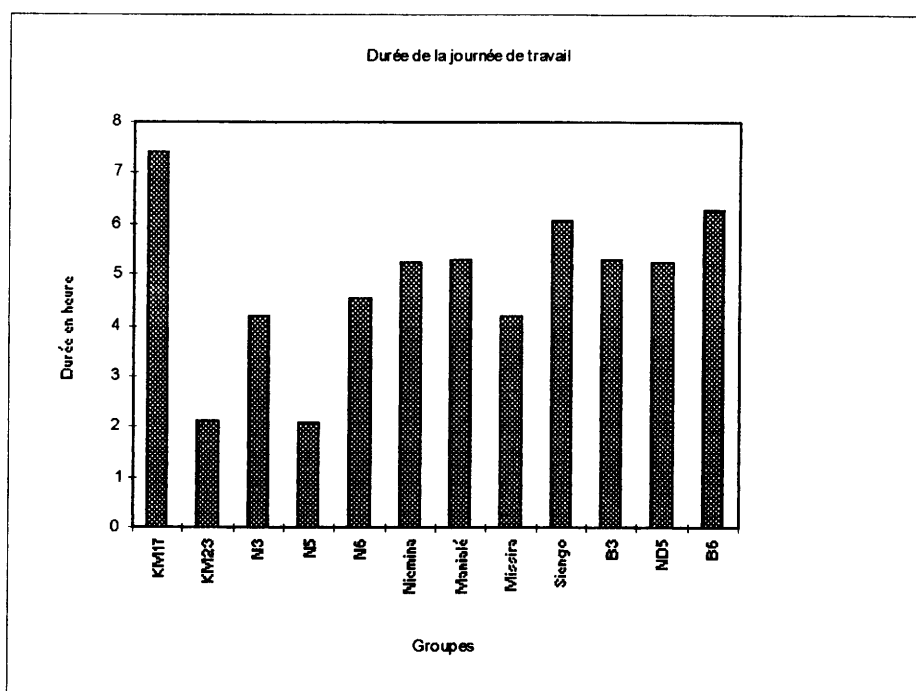
L'analyse de ce graphique indique une diversité dans la durée de période de travail et le nombre de jours travaillés.

L'étalement du repiquage varie de 15 à 95 jour. La période de démarrage dépend de chaque groupe. Elle est surtout liée au calendrier agricole du village et à la zone d'intervention du groupe.. Ainsi la plus courte période de travail observée au village de B3 s'explique par le retard accusé à cause des travaux de réaménagement tandis que les 95 jours observés au N5 s'expliquent par le fait qu'après les repiquages précoces de ce village dont réaménagement des terres devraient commencer en octobre, le groupes de jeunesse a continué les prestations de services dans les villages voisins.

Dans tous les cas, on observe un écart entre la durée de la période de travail et le nombre de jours de travail. Ceci s'explique par les temps de repos et les temps réservés pour d'autres activités. Notons que les membres des groupes sont généralement des dépendants au niveau de leur exploitations donc sous l'autorité du chef d'exploitation.

La durée de la journée de travail varie selon les groupes comme illustré par le graphique 6. Une moyenne de 5 heures a été enregistrée pour l'ensemble des groupes.

Graphique 6 Dispersion de la journée de travail selon les groupes



La durée de la journée de travail dépend

De l'effectif du groupe : Il permet de repiquer des surfaces importantes en peu de temps. Exemple le groupe de 105 jeunes (un effectif présent moyen de 95 personnes) repique 2 ha en moyenne pendant 2 H 10 mn Mais la composition du groupe peut contrarier cette logique. En effet le groupe de Km17 avec 59 personnes repique 2 ha en 7 heures à cause de la présence de quinières qui arrivent en retard sur le chantier (en moyenne 2 heures) et partent tôt.

La performance individuelle des membres du groupe qui dépend de la volonté de tout un chacun, joue également. En moyenne 105 m²/h par personne a été enregistré chez les groupes

du Km 23 et N5 contre 51 m²/h/personne au Km17 et à Manialé. Également la maîtrise de la technique influe la vitesse de travail.

De l'objectif de surface à repiquer : certains groupes se fixe un objectif à atteindre par jour

De la surface à repiquer : elle dépend de la taille du champ. Généralement une journée est réservée pour une seule exploitation.. Le tableau 5 récapitule les surfaces repiquées par les différents groupes au cours de la campagne 1997/98.

De la préparation (sol, disponibilité et répartition des plants) : la qualité du labour et la répartition des plants peuvent jouer sur la vitesse de travail.

Conclusion La durée de travail dépend de la motivation des membres du groupe, de l'effectif, de la disponibilité et la répartition des plants, de l'état du champ, de la maîtrise de la technique du dynamisme du groupe, la superficie à repique, et de la disponibilité des surfaces à travailler. La moyenne des durées de travail des différents groupes se situe environ à 5 heures de travail par jour.

6.4.2 Les revenus

La pratique des différentes activités procurent des revenus importants à ces différents groupes comme l'indique le tableau 5 qui récapitule le bilan financier de la campagne 1997/1998.

L'analyse du tableau nous montre que la superficie totale repiquée est 152 ha avec un maximum de 40 ha un minimum de 3 ha et une moyenne de 13 ha par groupe. Le maximum est enregistré chez Benkady du KM17. Ce groupe travaille 2 jours par semaine et très motivé durant ces 2 jours. IL repique 4 ha par semaine (objectif déjà fixé).Le minimum de surface repiquée est constaté au ND5 (groupe de Oumou). Ce groupe n'a pas pu bien travailler cette année à cause d'une mésentente survenue entre les membres du groupe. Le montant des surfaces repiquées est 2.362.467 F CFA avec un taux de recouvrement de 15%. Les 85% restants seront payés en fin de campagne payable après la récolte. Le travail à crédit bien que profitable pour les chefs d'exploitation comporte un risque. A titre d'exemple on peut citer le cas de N10 où à cause des impayés de la campagne 1995/96, les groupes n'ont pas travaillé au

cours de la campagne 1996/97. C'est suite à l'intervention d'une conseillère du CPS (cf 1 2) qui a proposé la signature de fiche d'engagement pour les bénéficiaires, que les groupes ont à nouveau fonctionné au cours de la campagne 1997/98.

Également, pour les mêmes causes, les femmes de Missira exigent un paiement au comptant.

Tableau 5 Bilan financier des 12 groupes (campagne 1997/98)

Groupe et Village	Superficie repiquée (ha)	Mont total (F CFA)	Mont payé (F CFA)	Reliquat (F CFA)
Ben KM17	40	700.000	0	700.000
Jeunes KM23	4	80.000	0	80.000
N3	5,18	82.750	80.250	12.500
Jeunes N5	26,5	417.500	0	417.500
J filles N6	5,8	101.500	0	101.500
Teibatou Niemina	9,48	189.600	0	189.600
Jeune Manialé	15,75	234.810	0	234.810
Setou Koné Missira	17,45	299.050	264.050	35.000
Salimata ouedrago Siengo	11,4	209.050	0	209.050
B3	6,5	97.500	0	97.500
Oumou ND5	3,03	55.517	0	55.517
Sitan Diallo B6	7	140.000	0	140.000
Total	152	2.362.467	344.300	2.018.167

6.5 Opinions générales sur le repiquage

Dans les 12 villages où nous avons effectué le suivi, des assemblées générales ont permis de recueillir les opinions des agriculteurs sur différents aspects de la problématique main d'oeuvre au repiquage notamment la place des groupes de repiquage.

Les tableaux 6 et 7 font respectivement une synthèse des opinions sur l'évolution du repiquage et la main-d'oeuvre au repiquage, les prix pratiqués à l'ha et les modes de paiement.

Les prix des prestations varient d'un groupe à l'autre selon les villages.

Ils sont déterminés par :

la nature du travail : les forts taux sont pratiqués pour le repiquage jugé trop pénible et nécessite un recours à la main d'oeuvre salariée pour gérer les contraintes de calendriers. Les bas prix pour la répartition

Le lieu de travail

En dehors des villages des groupes de travail les prix du repiquage peuvent subir des majorations de 17500 F CFA à 20000 F CFA ou de 20000 FCFA à 22500 FCFA en dehors du village.

Le statut du bénéficiaire

Très souvent également les non-résidents subissent des majorations de prix de 2500 FCFA.

Faits		Analyses
Début.	Introduction du repiquage 1984/85 dans 2/3 des villages enquêtés.	A cette date le repiquage n'avait commencé que dans la zone de Niono et dans le secteur KL. Le 1er test de repiquage a eu lieu dans ce secteur. Le repiquage était donc précoce pour tous les villages en dehors du secteur KL de Niono.
	En 1986 le repiquage a commencé au N3 un des villages enquêtés.	Nous pouvons attribuer ce fait par le réaménagement effectué par le projet Retail au secteur sahel. La 1ère condition du réarrangement était le repiquage. En 86 255 ha étaient repiqués dans ce secteur.
	Le repiquage a progressé dans les autres villages du Kala I inférieur vers les 90.	Cette extension du repiquage fait suite aux bons résultats des 1ers exploitants pratiquant la technique. Au cours de la campagne 90-91, 5376 ha étaient repiqués. La généralisation du repiquage a entraîné un besoin accru en main d'oeuvre.
Évolution.	Au début du repiquage la main d'oeuvre familiale assurait tous les travaux du repiquage.	Les superficies repiquées n'étaient pas encore grandes.
	Plus tard les exploitants ont fait appel aux salariés dont les 1ers étaient des belles. Actuellement ils ne sont présents que dans 50% des villages enquêtés et en nombre très réduit.	Avec l'extension du repiquage par le projet Retail La Mof ne suffisait plus à faire tous les travaux, la non maîtrise de la technique et aussi la peur de ne pas tomber malade ont poussé les exploitants à recruter des salariés pour le repiquage. La réduction du nombre de belles et la diminution de leur fréquence dans les villages sont liées au fait qu'ils mènent d'autres activités (petit commerce blanchissage) dans les gros villages D'autres part également il y'a eu un nombre important de groupes travail dans les villages.
	Les groupes du village. Il existe au moins dans chaque village un groupe de femme et ou un groupe de jeune sauf au KM36.	Les groupes ont été formés pour s'entraider (une entraide rémunérée), car le repiquage demande une mot important. Au km 36 les femmes affirment que leurs maris ne veulent pas qu'elles repiquent et les maris trouvent le contraire. Cette question reste posée.
Les intérêts	Les groupes de « dama » Nous avions rencontré dans un seul village (Niemina) 3 groupes de dama	Ces groupes sont des groupes d'entraide
	Les groupes d'étrangers « Namadeens ». Ces groupes sont constitués en général des femmes. Elles viennent passer la campagne agricole dans les villages chez les parents.	Ces groupes sont à la recherche d'un profit.
	Les groupes divers.	Ces groupes travaillent pour s'enrichir, ils viennent au moment où les travaux pointent.
	- Les groupes mobiles, ils sont présents dans 40% des villages enquêtés, composés en général de <u>mossis</u> et de <u>dogons</u> (hommes). Ces groupes se déplacent suivant l'offre.	Ces groupes sont à la recherche de l'argent, ils ont un besoin urgent d'argent (prix des condiments savon souvent même du vivre).
	- les journaliers individuels et les petits groupes du village (2, 5 personnes) se déplacent également en fonction de l'offre.	

Villages	Prix des travaux			Mode de paiement	Observations	Analyse
	Arrachage	Trans-repart	Repiquage			
Km17	7500	6500-7500	17500	Crédit	Le prix du repiquage est fixé en AG et le paiement se fait à crédit quelque soit les groupes	Les prix sont fixés dans 16% des cas en A G. C'est la meilleure façon pour maîtriser les fluctuations des prix Dans le reste des villages les prix sont fixés par les prestataires selon le marché.
KM36	8000-15000	5000-7500	17500-20000	Comptant	Les prestations sont payées au comptant avec 3 repas	
N3	7500	5000-6500	15000-20000	Crédit Comptant	15000f CFA les résidents et 20000 f pour les non résidents. Les paiements dépendent des moyens dont disposent les résidents (pour les gpes du villages)	
N5	7500	5000-6500	15000-20000	Crédit Comptant	La jeunesse repique à 15000f à crédit mais 1 repas et le paiement des autres groupes qui ne sont pas du village est au comptant.	Dans cette situation les fluctuations sont très grandes.
N10	7500	5000	10000-20000	Crédit Comptant	Les groupes de femmes du village repiquent les champs de leurs maris à crédit et 10000f. Pour les non-résidents à 20000f et Le paiement dépend des moyens dont disposent les résidents, au comptant pour les non résidents.	Le paiement à crédit est accordé aux exploitants par les groupes de son village. Les prestations sont payées au comptant quand le groupe travaille dans les villages voisins. En général les prestations des non-résidents sont payées au comptant.
Niermina	7500-10000	7500	20000	Crédit Comptant	Le paiement dépend des moyens dont disposent les résidents, au comptant pour les non- résidents Mêmes prix pour résidents et non-résidents.	
Manialé		7500	15000	Crédit Comptant	prix fixés en A G le paiement dépend des moyens dont disposent les exploitants	
Missra	7500-15000		17500-20000	Crédit Comptant	Le paiement des groupes du village dépend des moyens dont disposent les résidents, au comptant quand le groupe sort du village.	
Siengo	10000	7500	17500-20000	Crédit Comptant	Le paiement des groupes du village dépend des moyens dont disposent les résidents, au comptant quand le groupe sort du village.	
B3	10000	La mof assure ce travail	17500-20000	Crédit Comptant	Le paiement des groupes du village dépend des moyens dont disposent les résidents, au comptant quand le groupe sort du village.	
ND5.	10000.	7500-10000	17500-20000	Crédit Comptant	Le paiement des groupes du village dépend des moyens dont disposent les résidents, au comptant quand le groupe sort du village.	
B6	10000	La mof assure ce travail	20000	Crédit Comptant	Le paiement des groupes du village dépend des moyens dont disposent les résidents, au comptant quand le groupe sort du village.	
Moyenne	9500	6750	18000			

6.6 Place des groupes de travail dans l'organisation du travail au niveau des exploitations agricoles

Pour mieux apprécier l'impact des groupes sur la gestion du travail dans les exploitations agricoles, une enquête a été menée auprès de 32 exploitants agricoles (16 résidents et 16 non résidents).

Les résultats portent sur :

6.6.1 Le mode de recrutement de la main d'oeuvre.

Le tableau 8 présente les différents modes de recours à cette main d'oeuvre.

Tableau 8 Mode de recrutement de la main d'oeuvre.

Mode de recrutement	Nombre de groupe	%
Pas fait de recrutement	1	3
Sur demande	16	50
Sur place	11	34
Sur demande et sur place	4	13
Total	32	100

La qualité de travail recherchée de certains groupes, le manque de main d'oeuvre expliquent le recrutement sur demande (demande orale adressée au chef de groupe). Le recrutement sur place c'est à dire au bord du champ peut être attribué à l'abondance de la main d'oeuvre. Souvent le recrutement sur demande n'arrive pas à couvrir les besoins l'exploitant. Il a alors recourt à la main d'oeuvre sur place: cela explique les deux modes de recrutement combinés chez un même exploitant.

6.7 Critères de choix des exploitants des groupes de travail.

Les critères dépendent des exploitations. Le tableau 9 résume les principaux critères.

Tableau 9 : Critères de choix pour les groupes de travail.

Critères	Nombre gpes	%
Qualité de travail meilleure	18	56
Pas de critères	5	16
Qualité de travail+rapidité	4	13
Mode paiement crédit	3	9
Prix prestation bas	3	6
Total	32	100

La meilleure qualité de travail est recherchée par plus d'un exploitant sur 2 qui reconnaît la qualité de travail des groupes villageois. Les exploitants en retard par rapport au calendrier agricole ne font pas de choix pour un groupe de travail 16% ne font pas de critères de choix et cela peut être dû à des raisons économiques. 13% recherchent la qualité et la rapidité des travaux. 9% recherchent les groupes qui repiquent à crédit parce qu'ils n'ont pas d'argent comptant pour payer les prestations. 6 autres pour les prix bas prestations. et cela pour faire moins de charges.

6.7.1 Gestion de la main d'oeuvre utilisées pour le repiquage

Pour les différentes opérations réalisées au cours de l'installation du riz, les exploitations utilisent différemment la main d'oeuvre.

Dans certain cas c'est la main d'oeuvre familiale qui est sollicitée tandis que dans d'autres c'est la main d'oeuvre salariée (individuelle ou collective).

Le tableau 10 présente l'importance du type de main d'oeuvre utilisé pour les différentes opérations par les deux catégories d'exploitants

Tableau 10 : niveau d'utilisation des différentes catégories de main d'oeuvre .

opérations	résidents	non résidents
Arrachage	63% Main d'oeuvre familiale	37% Main d'oeuvre famille
Transport et répartition des plants	75 % Main d'oeuvre familiale	81% Main d'oeuvre famille
Repiquage	70% salariés (groupes ou journaliers)	43 % groupes villageois

Pour l'arrachage près de 2/3 des résidents choisissent de faire travailler leur famille 1/4 complète ce groupe avec les journaliers faute de M O F insuffisante. Quant aux non-résidents 1/3 fait appel à la famille, 1/3 complète avec les journaliers et 6% sollicitent les groupes villageois pour ce travail.

Il y'a donc des différences selon le mode de résidence. Notons, que ce travail est rarement assuré par les groupes de travail.

Quelles que soient les exploitations l'arrachage et le transport des plants sont effectués en majeure partie par la main d'oeuvre familiale ce qui diminue les coûts de production. C'est quand la main d'oeuvre familiale n'arrive pas à effectuée ce travail en un delai imparti que es exploitants ont recours aux salariés.

Généralement plusieurs types de main d'oeuvre sont sollicités pour le repiquage, mais les groupes villageois sont les plus sollicités (1/4 des résidents et 43% des non-résidents les utilisent). Les salariés (les groupes villageois, journaliers) occupent une place de choix également pour ce travail

Pour le repiquage le travail en groupe est plus sollicité à cause de la grande surface repiquée en un laps de temps.

6.7.2 Contrôle des travaux effectués

Quelque soit le type d'exploitant, la qualité du travail effectué par des salariés fait l'objet d'un contrôle

Tableau 11 : Niveau de contrôle de la qualité du travail

Contrôle des w	Exploitant Résident	Exploitant non Résident
Contrôle	81%	100%
Pas de contrôle	19%	0
Total	100%	100%

Le travail réalisé par la main d'oeuvre salariée fait l'objet d'un contrôle permanent par les non-résidents. Ce contrôle porte sur le respect des écartements et le nombre de plants par poquet. Il est effectué par un des membres de l'exploitation

Souvent certains résidents font confiance aux groupes de travail du village, ils ne font pas de contrôle. Dans ces groupes il y'a très généralement un des membres de la famille est alors membre de ces groupes.

Chapitre3

7. Synthèse et perspectives.

Cette étude a permis de constater l'existence de nombreuses associations de travail à l'office du Niger.

Elles sont généralement orientées vers le repiquage du riz.

Une forte diversité existe aussi bien dans la composition, le fonctionnement les prix pratiqués et l'utilisation des revenus. Notons que dans la majorité des cas, ces revenus importants ne font pas l'objet d'investissements rentables.

L'analphabétisme des femmes semble être un frein à la meilleure organisation des groupes.

L'analyse de l'utilisation de cette main d'oeuvre par les exploitations agricoles indique qu'elle joue un rôle déterminant dans l'intensification de la riziculture.

Cependant, le caractère éphémère de la grande majorité de ces groupes suite au mauvais fonctionnement, la mauvaise gestion et le développement de l'individualisme laisse planer un doute sur l'avenir.

L'analyse de la situation dans le village de Sagnona (tableau 12) indique une forte utilisation des salariés individuels.

Tableau 12 utilisation de la main d'oeuvre à Sagnona

	P A pour repiquage	effectif groupe	part repiquée par les salariés
Effectif	371	229	
Durée du repiquage	16h	40	
Surface moyenne repiquée	55 ha	85 ha	249 ha

Éléments d'évaluation :

Nombre d'exploitations 109, nombre de résidents 90% et 10% de non résidents.

PA = 1067 (les 2/3 exploitations la main d'oeuvre familiale ne ne fait pas du repiquage), 371 PA

pour résidents et pour non residents.

Superficie totale du N6 = 389 ha

Durée moyenne du repiquage des TH pour residents = 16h (par exploitaton), 2.8h pour TH non résidents (source des données URDOC, 1996)

Effectif total des groupes de travail villageois = 229.

Surface travailler par heure et par personne = 93 m².

Les groupes travaillent en moyenne 5 h par jour et les groupes travaillent 2 jours par semaine

Etalement du repiquage du 15 juillet au 15 aout

En outre, l'extension des surfaces rizicoles, l'augmentation des coûts de production poseront des problèmes pour la pratique du repiquage.

8. Dicussions

8.1 Temps des travaux.

A travers un suivi sur douze groupes de repiquage nous avons obtenu comme temps moyen de travail par jour 5 h qui commence entre 10-11 h pour finir 15-16 h.

Il était estimé à 6 h (Coulibaly et all., 1993) et à 8 h par jour (Molle, 1992). Dans notre cas la journée de travail se rapproche de celle de Coulibaly et all. Cette petite variation serait aux préoccupations des groupes. Par compaison aux résultats de 1992 la variation de temps serait due au fait que la majeure partie des groupes de repiquage sont des groupes de femmes ménagères. Très souvent après le ménage elles se rendent au champ pour travailler et elles reviennent plus vite vers seize heures pour venir préparer le dîner.

8.2 Superficies repiquées

Les groupes de suivi ont travaillé pendant un étalement moyen de 48 jours pour un maximum de 95 et un minimum sur 15 jours. Ces groupes avaient un effectif moyen de 30 personnes.

Les douze groupes ont repiqué 152 ha soit 42 ares par personne. La moyenne est de 13 ha par groupe. Par contre en 1993, 45 groupes avaient repiqué 1068 ha soit une moyenne de 23 ha

par groupe. L'effectif moyen de ces groupes était 38 personnes Cette variation du double au simple serait liée à la taille des effectifs. Des problèmes sont intervenus au sein de certains groupes. En effet il y'a eu des mésententes entre les membres du groupe de ND5 autour des sanctions trop élevées (1000 F pour une absence), des sanctions impayées courant campagne 1996. Au B3, à cause du retard occasionné par le réaménagement, les gens ont préféré faire appel à des groupes de repiquage d'autres villages pour ne pas accuser trop de retard par rapport au calendrier agricole. Ainsi ce groupe n'a pas eu assez de parcelles à repiquer comme d'habitude. Au KM23 les jeunes n'étaient du tout motivés cette année pour le repiquage. Ce groupe commençait le repiquage le soir à partir de 14 heures alors le matin ils s'occupent des travaux des exploitations familiales donc ils reviennent fatiguer vers 12-13heures. Certains jeunes préfèrent ne plus travailler le soir.

Par ailleurs la superficie moyenne repiquée par les groupes de suivi est de 75 m² / heure/personne.

Coulibaly et al, 1993 n'avait travaillé que sur des groupes de femmes seulement. La surface repiquée notée par personne était 69 m²

Tableau 13 **Comparaison des résultats des surfaces repiquées par h/ personnes (1992-1997)**

Types de groupe Années	Groupes de femmes	Groupes de jeunes	Moyenne
1992	58m ²	73m ²	65.5m ²
1993	69m ²		69m ²
1997	71m ²	87m ²	79m ²

Ces différentes variations des surfaces repiquées seraient dues actuellement à la maîtrise de la technique du repiquage. Il faut actuellement 23 à 28 personnes pour repiquer un ha en 5heures. Cependant nous sommes à ¼ des surfaces mises en valeur et si la moitié de cette surface serait mise en valeur. Est ce la main d'oeuvre serait à mesure de couvrir tout le besoin?. Faut- il donc prévoir une mécanisation à l'Office du Niger ?.

9. Conclusion et suggestion.

Proposition d'un modèle de groupe

Il n'y a pas de modèle de groupe adapté à tous les villages de L'O N et à tous les contextes, ni une supériorité a priori d'une forme de groupe sur l'autre.

Il semble toute fois que les chances de succès des groupes soient plus élevées lorsqu'ils répondent à certaines conditions :

- Être lié par affinité,
- Avoir un même centre d'intérêt,
- Avoir un statut particulier,
- Le respect mutuel des textes, des uns et des autres,
- Une gestion rationnelle et transparente des revenus,
- Être relié à d'autres groupes pour des échanges d'expériences,
- Avoir le sens d'auto-développement;
- Avoir un encadrement permanent.

Le groupement étant une association démocratique, cette "vertu" doit se retrouver au premier chef de l'élément clef de sa vie, c'est à dire dans sa gestion. Le groupement est comme une entreprise gérée par les membres du groupe dans l'intérêt de l'ensemble des membres. Il doit oeuvrer dans le sens du développement et l'auto-promotion. Les appuis ne viennent que compléter les efforts personnels.

Modalités d'appui pour les groupes.

Les différents types d'appui doivent toujours prendre en compte au mieux les besoins des groupes de travail. Il faut une concertation d'appui pour recenser les besoins.

Ces appuis seront entre autres:

L'appui en formation;

Les projets doivent appuyer des sessions de formation déjà en cours à l'O N. D'une manière générale dans les groupes de femmes il y'a beaucoup d'analphabètes. Sur 9 groupes de femmes (suivi des groupes) dans 2 groupes les femmes pouvaient écrire.

L'appui conseil;

Un conseil de gestion et organisation des activités doivent être organisé. La gestion des activités doit être aidé par le S C R en particulier par les animatrices et les conseillers agricoles. Un appui particulier en gestion des revenus doit être donné aux groupes de travail qui ont commencé à épargner.

L'appui communication,

Ce type d'appui doit favoriser les échanges et les communications entre les groupes de travail. Compte tenu des similitudes entre plusieurs groupes de travail, villages ou même les pays africains il est tant de multiplier les échanges intergroupes, intervillages, inter-zone et même inter-africains (réunion, voyages, formation commune). En effet il est très difficile de voir un groupe recommencer les erreurs déjà faites par les groupes voisins ou ignorer totalement les réussites d'un groupe sans copier les voisins. Les conditions sont toujours différentes mais on peut gagner du temps en s'inspirant ou en tirant des leçons des échecs passés.

Les résultats obtenus à partir de cette étude montrent très clairement que les groupes de travail ont un rôle déterminant dans le repiquage. Ces groupes constituent en général une entraide pour les exploitants.

Cependant force est de reconnaître que ces groupes de travail jusqu'ici sont mal organisés. Leur travail n'est pas planifié. Une meilleure organisation de ces groupes réduira très considérablement le problème de main d'oeuvre au repiquage.

La pratique du repiquage permet aux groupes de travail de mobiliser des fonds très importants. Ces fonds sont utilisés dans 2/3 des dans les manifestations traditionnelles.

10. Bibliographie

A ANGLADETTE, 1966 Le Riz G P Moissonneuse et Larose 930p.

Anonyme, Memento de l'agronome quatrième édition,

BAH S, DUCROT R, KARABENTA O, SOUMAORO S, TRAORE B, 95/96. Évaluation des coûts de production dans les parcelles rizicoles de Niono et Molodo 105p

COULIBALY Y M, 1988 : Etude du fonctionnement des exploitations agricoles.
Mémoire de fin de cycle, IPR, projet Retail 126p

COULIBALY Y, DIALLO R, DIARRA D, GUINDO F, KEITA, 1993: Femme et riziculture intensive. Les groupes de repiqueuses à l'Office du Niger 18p

COMARE Y, 1996. Évaluation de la maîtrise des itinéraires techniques d'implantation en riziculture à l'O N 76p

C ESAO, 1984. Femmes rurales et ouvertures 32p

DIALLO Rokiatou, 1993: Rôle des femmes dans le fonctionnement d'une exploitation agricole à l'Office du Niger. Mémoire de fin de cycle, I P R 65p

GENTIL D, 1984. Les pratiques coopératives en milieu rural africain.

JAMIN J Y, 1994. De la norme à la diversité: L'intensification rizicole face à la diversité paysanne dans les périmètres irrigués de l'Office du Niger 256p

KARABENTA et SOUMAORO, 1995: Impact de la dévaluation sur les coûts de production à l'Office du Niger: Cas des intrants. Mémoire de fin de cycle I P R 71p

LALANDE A M, 1989: Contribution à l'étude de l'évolution du rôle des femmes dans les exploitations agricoles familiales 59p

MOLLE F, 1992 Rapport de synthese de fin de projet Retail 2

SINGARE K, 1996: Cours d'économie rurale 65p

ANNEXES

Fiche d'enquête N°1

Questionnaire

- 1 Y'a t il des groupes de travail dans votre village? Si oui quel est son nom?
- 2 En quelle année ce groupe a été crée?
- 3 Quel est l'effectif de ce groupe?
- 4 Quel est le genre de ce groupe?
- 5 Avez vous un reglement interieur?.
- 6 Quels sont les travaux réalisés par le groupe?.
- 7 Travailler vous seulement dans votre village ?
- 8 Quels sont les prix de vos différents travaux?.
- 9 Quelle est la durée de vos travaux?
- 10 Quels sont vos objectifs?

Typologie1 des groupes de travail de la zone de Niono

Genre	Femmes mariées			Hommes			Femmes célibataires			Jeunesse		
	1.	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Objectif Taille												
[4-10]	A 117 A122	A40 A63 A85 A86 A87 A91 A94 A102 A104 A107 A125					A33 A42 A55 A34	A110 A112				
[10-30]	A1 A2 A4 A6 A11 A14 A19 A20 A24 A25 A30 A35 A38 A43 A44 A46 A48 A51 A52 A53 A58 A62 A64 A66 A72 A73 A78 A84 A88 A96 A103 A105 A106 A114 A115 A116 A118 A120 A121 A124 A126	A41 A50 A61 A76 A18 A77 A80 A81 A99 A68 A109 A113	A18			A15	A7 A8 A10 A16 A17 A23 A29 A32 A36 A37 A54 A56 A57 A59 A67 A69 A71 A75 A79 A82 A83 A90 A100 A111 A119					
[30-50]	A3 A5 A13 A26 A27 A28 A31 A35 A39 A47 A74 A89 A123	A45 A49 A70		A92								
> 50	A19 A12 A22 A60 A95 A97	A98										A21

Objectifs : 1 = Fête, 2 = Partage, 3 = Épargne ou Investissement

Typologie 1 des groupes de travail de la zone de Molodo

Genre	Femmes mariées			Hommes			Femmes célibataires			Jeunesse		
Objectif Taille	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
[4-10]	B17	B27 B39					B18	B28				
[10-30]	B1 B3 B5 B7 B8 B9 B11 B13 B15 B16 B21 B25 B29 B30 B31 B32 B33 B35 B37 B40 B41 B50 B51 B53 B54 B57 B58 B60 B61	B4 B10 B34 B38 B43 B44	B2				B26					
[30-50]	B42 B46 B49 B55	B14 B20						B6				B62
> 50	B22 B23 B36 B45	B48 B52 B56 B59	B12 B19 B24 B47									

Objectifs : 1 = Fête, 2 = Partage, 3 = Épargne ou Investissement

Typologie 1 des groupes de travail de la zone de Molodo

Genre	Femmes mariées			Hommes			Femmes célibataires			Jeunesse		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Objectif Taille	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
[4-10]	B17	B27 B39					B18		B28			
]10-30]	B1 B3 B5 B7 B8 B9 B11 B13 B15 B16 B21 B25 B29 B30 B31 B32 B33 B35 B37 B40 B41 B50 B51 B53 B54 B57 B58 B60 B61	B4 B10 B34 B38 B43 B44	B2				B26					
	B42 B46 B49 B55	B14 B20							B6			B62
	B22 B23 B36 B45	B48 B52 B56 B59	B12 B19 B24 B47									
> 50												

Objectifs : 1 = Fête, 2 = Partage, 3 = Épargne ou Investissement

Typologie 1 des groupes de travail de la zone de N'Debougou

Genre	Femmes mariées			Hommes			Femmes célibataires			Jeunesse		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
objectif Taille	1											
[4-10]												
]10-30]	C2 C5 C12 C16 C24 C26	C25 C32 C38 C42	C23				C51					
	C28 C29 C30 C31 C33 C34											
	C35 C36 C37 C41 C43 C44											
	C46 C47 C49 C50 C62											
]30-50]	C1 C3 C4 C13 C15 C17 C20	C63	C7 C8 C9 C10 C53 C54 C55 C57									
	C22 C45 C66											
> 50	C19 C21 C27 C39 C40 C60	C59 C61 C64	C6 C11 C14 C18 C48 C52 C56 C58									
	C65											

Objectifs : 1 = Fête, 2 = Partage, 3 = Épargne ou Investissement

Typologie1 des groupes de travail de la zone de N'Débougou

Genre	Femmes mariées			Hommes			Femmes célibataires			Jeunesse		
	1	2	3	1	2	3	1	2	3	1	2	3
Objectif Taille [4-10]												
]10-30]	C2 C5 C12 C16 C24 C26 C28 C29 C30 C31 C33 C34 C35 C36 C37 C41 C43 C44 C46 C47 C49 C50 C62	C25 C32 C38 C42	C23				C51					
	C1 C3 C4 C13 C15 C17 C20 C22 C45 C66	C63	C7 C8 C9 C10 C53 C54 C55 C57									
	C19 C21 C27 C39 C40 C60 C65	C59 C61 C64	C6 C11 C14 C18 C48 C52 C56 C58									

Objectifs : 1 = Fête, 2 = Partage, 3 = Épargne ou Investissement

Questionnaire

Zone.....Secteur.....Village.....Nom de l'association.....
N° d'ordre.....Date de création.....Eff.....Genre.....Objo.....
Zone d'intervention.....

I / Organisation interne:

1 / Votre groupe a-t-il un bureau en son sein ?.....

- Si oui, quelle est sa composition et les différentes attributions ?

Les membres du bureau sont-ils rémunérés . (cf tableau ci dessous).

Liste des membres	Attribution	Rémunération
1		
2		
3		
4		
5		
6		

2 / Y-a-t-il une commission de contrôle ?.....

/Comment se fait la rémunération:

3 / Le bureau tient-il des réunions.....? des assemblées générales

4 / Les assemblées générales sont-elles mensuelles, trimestrielles ou annuelles

5./ Les femmes sont elles aidées par les hommes?.....si oui pour quelle fonction?

- Quelles est la place des vieilles femmes dans le repiquage de leur groupe?.....

II / Histoire de l'association

1 / Comment est née l'idée de cette association

2 / Depuis quand le premier groupement a eu lieu ? et quel était le nombre d'adhérents ?
date.....adhérent.....

4 / Comment le nombre d'adhérents a évolué dans le temps ?

5 / Y a -t-il plusieurs groupes dans le village ?.....
Si oui, est-ce que les groupes arrivent à se fusionner pour former un grand groupe ?

6 / Le nombre d'adhérents est-il fixe ?.....

7 /Évolution des activités du groupe

Campagne	Nombre d'adhérant	Surface repiquée	Prix unitaire/ha	Mode de paiement	Utilisations des revenus	Epargne
94/95						
95/96						
96/97						

III Modalités de sollicitation

1- Est ce que votre groupe est très sollicité?.....si oui pourquoi?

2. Avez vous un choix particulier pour les parcelles à travailler ?.....Si oui, Pourquoi

3 Que se passe -t-il quand il y a plusieurs demandes pour le même jour ?

Y a-t-il des priorités ?.....Pourquoi

4 /Comment se fait les demandes de sollicitation?.....

5

Au comptant ?.....A crédit ?.....

6 /Est ce que le même prix pour tout le monde?.....

Les frais de repas sont ils pris en charge par les producteurs?.....quelles sont les conditions?...../

7 / Arrivez-vous à satisfaire toutes les demandes de la campagne ?

8 /Prévision de travail durant la campagne97

_combien d'hectare voulez-vous repiquer cette année?.....

_combien d'heure vous mettez pour repiquer un hectare ?.....et pour combien de personne?.....

IV Modalités de gestion des conflits

1 / Quels sont les types de conflits ?.....

Types de conflits entre les membres	Modalités de solutions
1	1
2	2
3	3
4	4
Types de conflits entre l'association et les producteurs.	Solutions possibles
1	1
2	2
3	3
4	4

Typologie2 (3 zones du Kala inférieur)

Genre	Femmes mariées			Femmes célibataires			Jeunesse		
	1 = X	2 = X	3 = Y	1 = Z	2	3	1	2	3 = W
Objectif									
Taille									
4-20	C25 A117 B17 B25		A18	A18 A23					
21-50	C4 A6 C33 B1 B32	C22	C7 C2 C53 C55 A66 A81						B62
> 50	C40 A12 B22 B19	A18 C11 C56 A98							A15 A21 A92

Objectifs : 1 = Fête, 2 = Partage, 3 = Épargne ou Investissement

X = petit, moyen, grand groupe qui sont des femmes mariées et qui utilisent leur revenu pour des fêtes ou les partages
Y = petit, moyen, grand groupe qui sont des femmes mariées qui épargnent leur revenu en vue d'investir ou qui ont déjà investi.
Z = petit groupe de femmes célibataires qui utilisent leur revenu pour des fêtes.
W = moyen et grand groupes qui épargnent leur revenu en vue d'investir ou qui ont déjà investi.

FICHE N°2 suite

Conséquences des conflits entre membres	Conséquences des conflits entre le groupe et les producteurs

VI Comptes de l'association

Dépenses	Recettes

- 1 /Avez-vous un cahier d'enregistrement de vos revenus et de vos dépenses...?
- 2 /Qui tient les comptes?
- 3 /Faites-vous un bilan annuel ?
- 4 /Y a-t-il un contrôle permanent de ces revenus ? si oui par qui?
- 5 /Avez vous épargner? si oui dans quelle caisse?
- quel montant?
- 6 /Quel montant épargnez vous chaque année?
- 7 /Que désirez vous faire cette année de vos revenus?
- 8 /A quelle densité vous repiquez?

A BARRY

Questionnaire sur les exploitations

Zone

village

Nom de l'exploitant

Résident ☐

Non Résident ☐

N° de famille.....

Nbre de personne active.....Nbre de TH.....Nbre deTF.....Nbre de TG.....

- 1) Combien d'hectare avez-vous ? Combien vous avez repiqué ?
- 2) Depuis combien de temps vous avez commencé le repiquage ?
- 3) Qui a repiqué vos champs cette année: la main d'oeuvre familiale ? les groupes de femmes ?
☐ les groupes de jeunes ? ☐ des salariés externes ? ☐ ou des journaliers ? ☐ Plusieurs groupes? ☐

4) Pourquoi ce choix ?

Comment faites-vous le recrutement ?

5) Est ce que cela a été toujours le cas ? si non qui faisait ce travail ?

6) Quelles sont l'interêt et la différence de chaque type de main d'oeuvre

Choix de la main d'oeuvre utilisée pour les différents travaux :

	Type main d'oeuvre	Mode de prestations	prix	Repas	cadeaux
Arrachage					
Répartition					
Repiquage proprement dit					

7) Faites vous un choix entre les groupes de travail ?

de ce choix ?

Si oui quels sont les critères

- 8) Est ce qu'il y a une différence entre les groupes ? Si oui à quelle niveau se situe la différence ?
- 9) Y a t-il des problèmes de concurrence pour un groupe ?
pourquoi ?
- 10) Comment vous contrôlez le travail réalisé par un groupe ?
- 11) Comment vous jugez la qualité de travail des salariés : Groupe de femmes ?
Groupe de jeunes ? Salariés externes ? Journaliés
Etes vous satisfait du travail de ce groupe ?
- 12) Quel est votre opinion sur l'évolution et la stabilité des prix ?
- 13) Si les prix continuent à augmenter quelles sont les solutions à envisager ?
- 14) Avantage du repiquage par rapport au semis à la volée ?
- 15) Contraintes du repiquage ? Et quelles sont les solutions possibles

Fiche d'enquête N°4

Date

URDOC/projet Retail
Office du Niger NIONO

Questionnaire sur les exploitations

Zone

village

Nom de l'exploitant

Résident ☐Non Résident ☐

N° de famille.....

Nb de personne active.....Nb de TH.....Nb de TF.....Nb de TG.....

1) Combien d'hectare avez-vous ? Combien vous avez repiqué ?.....

2) Depuis combien de temps vous avez commencé le repiquage ?.....

3) Qui a repiqué vos champs cette année: la main d'oeuvre familiale ?.. ☐, les groupes de femmes ?..☐. les groupes de jeunes ?... ☐, des salariés externes ?.. ☐.ou des journaliers ?.. ☐. Plusieurs groupes? ☐

4) Pourquoi ce choix ?.....

Comment faites-vous le recrutement ?

5) Est ce que cela a été toujours le cas ?.....si non qui faisait ce travail ?.....

6) Quelles sont l'intérêt et la différence de chaque type de main d'oeuvre.....

Choix de la main d'oeuvre utilisée pour les différents travaux :

	Type main d'oeuvre	Mode de prestations	prix	Repas	cadeaux
Arrachage					
Répartition					
Repiquage proprement dit					

7) Faites vous un choix entre les groupes de travail ?.....Si oui quels sont les critères de ce choix ?.....

8) Est ce qu'il y a une différence entre les groupes ?.....Si oui à quelle niveau se situe la différence ?.....

9) Y a-t-il des problèmes de concurrence pour un groupe ?.....

fiche N°4 suite

- 9) Y a t-il des problèmes de concurrence pour un groupe ?.....
pourquoi ?.....
- 10) Comment vous contrôlez le travail réalisé par un groupe ?.....
.....
- 11) Comment vous jugez la qualité de travail des salariés : Groupe de femmes ?
Groupe de jeunes ?.....Salariés externes ?.....Journaliés.....
Etes vous satisfait du travail de ce groupe ?.....
- 12) Quel est votre opinion sur l'évolution et la stabilité des prix ?.....
.....
- 13) Si les prix continuent à augmenter quelles sont les solutions à envisager ?.....
.....
- 14) Avantage du repiquage par rapport au semis à la volée ?.....
- 15) Contraintes du repiquage ?;
- 16) quelles sont les solutions possibles

A BARRY

